onze

SPECIAL COUPE UEFA

SOCHAUX ET LES VERTS

M 1746 – N° 63 – 8 F

BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 125 PTAS – ITAL. 3 000 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

"MOI, JE SUIS D'ACCORD POUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT. MAIS 4000 F, OÙ JE VAIS LES TROUVER ?"

"EH BIEN... EN OUBLIANT CETTE ANNÉE LE SALON MOTO !"

Sans parler des bottes de cow-boys, des nombreux 33 tours et toutes ces autres choses bien agréables mais quand même... un peu égoïstes. Alors que pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat),

vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie.

Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

Fédération Nationale
des Bijoutiers-Joailliers

De Beers. Un diamant est éternel.

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus en vitrine, sachez que vous n'en serez que mieux accueilli et qu'il vous sera remis gratuitement la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, Paris 8e.

onze

N° 63 - Mars 1981

INTERVIEW : SERGE CHIESA 9
François-René Simon s'est entretenu avec le capitaine de l'Olympique Lyonnais.

DERRIERE LES VERTS : 18
Alain de Martignac vous présente les hommes qui œuvrent dans les coulisses des Verts.

L'ENVOL D'IPSWICH 26
Jean-Pierre Frimbois vous fait connaître le difficile adversaire des Stéphanois

U.E.F.A. : LES AUTRES 30
AZ'67 et Lokeren, Standard et Cologne sont les autres qualifiés en U.E.F.A.

LES LIONS DE SOCHAUX : 34
Alain de Martignac et Jean-Michel Larqué ont rendu visite aux « Européens ».

L'ASSAUT DES SAUTERELLES : 40
Les Grasshoppers de Zurich espèrent franchir l'obstacle sochalien.

CHAMPIONZE : RUMMENIGGE 43
Le Championze n° 2 de « Onze » c'est le n° 1 de l'Europe.

ONZE-ACTUALITES : 50
Nos envoyés spéciaux à Madrid vous racontent Espagne-France.

ESCALE EN AFRIQUE : 52
Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault sont allés voir le football africain.

ORAGE SUR LES ORANGES : 60
François-René Simon a ouvert le dossier du football hollandais.

RENDEZ-VOUS : CHRISTOPHE 72
Thierry Roland à Monte-Carlo avec Didier Christophe.

ONZE PHOTOS : LE SPECTACLE 74
Le football peut être un spectacle ! « Onze » le prouve en onze photos.

De Robert Herbin au comité directeur…

… découvrez les coulisses de l'A.S. Saint-Etienne.

Muhren et Thijssen (Ipswich) : deux lecteurs de « Onze ».

René Van de Kerkhof et Didier Christophe au rendez-vous.

Administrateur-Editeur : Claude Ski.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef : Alain Leiblang.
Direction artistique : Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction : Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction : Antoine Vierne.
Secrétariat : Florence Dasset.
Photographes : Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Service photo : Nathalie Devise.
Archives photo : Emmanuel Etemé.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Thierry Roland, Guy Mislin.

Société éditrice : Société Nouvelle des Éditions de France.
Président-Directeur général : Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint : Claude Ski.
Administrateur général : Marcel Laborie.
Directeur des ventes : Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion : Alain Rioux.

Publicité : Interdeco.
Responsable : Christian Venant.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 657-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.421, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

CRÉDIT PHOTOS : Michel Barrault : pages 3, 9, 10, 13, 18-19, 30-31, Poster, 49, 50-51, 52 à 57, 58-59, 62-63, 72-73, 75, 76-77, 80, 83, 87, 88 ; Alain de Martignac : 1, 3, 10, 15, 19, 20 à 25, 32 à 39, Poster, 49, 58, 63, 80, 89 ; Gérard Bedeau : 3, 26 à 29, 36 à 39, Poster, 49, 58, 60-61, 64-65, 68 à 71, 74, 77, 78-79, 80-81, 85 ; Peter Robinson (Parisport) : 3, 27 ; Max Colin (Parisport) : 58 ; Max Kestenholz : 42 ; Bild + News Ag. : 40-41 ; F. Liedel (Kicker) : Poster ; Oscar Bonino : 59 ; Kicker : 32 ; AZ'67 : 30.

à vos bacs PRÊTS !

FAIRE LE POINT BAC

nouveauté 81
pour chaque matière
le savoir et le savoir-faire :
• des ouvrages aide-mémoire,
d'un côté
• des ouvrages d'entraînement,
de l'autre

FRANÇAIS
Aide-mémoire/Sujets commentés (conseils et méthodes) 2 vol.
HISTOIRE
Aide-mémoire/Sujets commentés (conseils et méthodes) 2 vol.
GÉOGRAPHIE
Aide-mémoire/Sujets commentés (conseils et méthodes) 2 vol.
MATHÉMATIQUES
(séries C, D, E) Formules commentées/ Exercices commentés. 1 Arithmétique et Analyse/Exercices commentés. 2 Géométrie et calcul de probabilités. 3 vol.

renseignez-vous chez votre libraire
un cadeau vous y attend
Hachette

Une nouvelle fois, à l'occasion d'un événement ayant rapport à la violence (agression d'un arbitre à Bastia), chacun y va de son discours moralisateur, quitte à se contredire dans le commentaire suivant.

L'évolution du football étant malheureusement ce que l'on voit et subit, il me faut faire état de deux situations sur lesquelles personne ne semble vouloir mettre l'accent.

La violence sur les terrains est devenue chose courante. Au-delà de la responsabilité personnelle et grave du joueur, n'y a-t-il pas un entraîneur (dûment diplômé) chargé de corriger, de former, d'éduquer les joueurs ?

La violence sur le terrain est frappée d'une remarquable impunité. On voit rarement des agressions sanctionnées par l'expulsion, assortie d'une longue suspension. La question qui vient à l'esprit est fort simple : pourquoi les arbitres sont-ils sensibilisés lorsqu'ils sont victimes d'agression (ce que je condamne), alors que les agressions dont sont victimes les joueurs les laissent complètement insensibles.

S'agissant de la violence, il serait grand temps d'évoquer d'une part, la responsabilité de l'entraîneur du club et celle de l'institution qui délivre le diplôme, d'autre part, la responsabilité du corps arbitral.

Mes profonds sentiments sportifs m'ont amené à écrire cette lettre.

Serge Anger, Pavillons-sous-Bois.

Etes-vous d'accord avec Serge Anger ? Ressentez-vous comme lui un accroissement de la violence sur les terrains ou au contraire minimisez-vous la question, comme tend à le faire la Direction technique nationale ? Quelles solutions proposez-vous ? Sur ce sujet brûlant, vous ne devez pas manquer d'avoir un avis. Ecrivez-le à « Cher Onze ».

Quelles sont les différences entre un club professionnel et un club promotionnel ?

Frédéric Sauvalle, Bonsecours.

Un club professionnel doit répondre à un certain nombre de critères tels que la capacité du stade, le terrain de jeu homologué en catégorie A, une installation électrique réglementaire, une subvention annuelle minimale, posséder au moins six equipes de joueurs amateurs, avoir contracté avec onze joueurs et avec des entraîneurs diplômés, ainsi qu'avoir été autorisé par la Fédération à utiliser ces mêmes joueurs professionnels. Cela pour la Première Division. Le règlement est moins sévère pour la Deuxième Division et les chiffres imposés sont alors moindres.

En revanche, est considéré comme club promotionnel, tout club dont au moins une équipe dispute les championnats nationaux (Deuxième, Troisième ou Quatrième Division) ou le championnat de la division supérieure des ligues (Division d'Honneur). Un joueur devient promotionnel s'il participe dans l'année à six matches officiels avec une équipe promotionnelle. Une licence spéciale est alors établie et le joueur est autorisé à recevoir de son club des avantages matériels sans que ceux-ci ne puissent excéder la rémunération minimale du joueur stagiaire.

Pourquoi l'Angleterre n'a-t-elle pas participé au Mundialito ?

Daniel Capdeville, Hagetmau.

L'Uruguay avait effectivement invité l'Angleterre au titre d'ancien vainqueur de la Coupe du Monde (1966), mais la Football Association a refusé, le calendrier du championnat de Première Division ne comportant pas de trêve et risquant, de ce fait, de priver les clubs de leurs meilleurs éléments. Et c'est ainsi que la Hollande (ancienne finaliste) a remplacé l'Angleterre. En revanche, on ne sait encore quelle sera la formule du prochain Mundialito.

ONZE DE ONZE

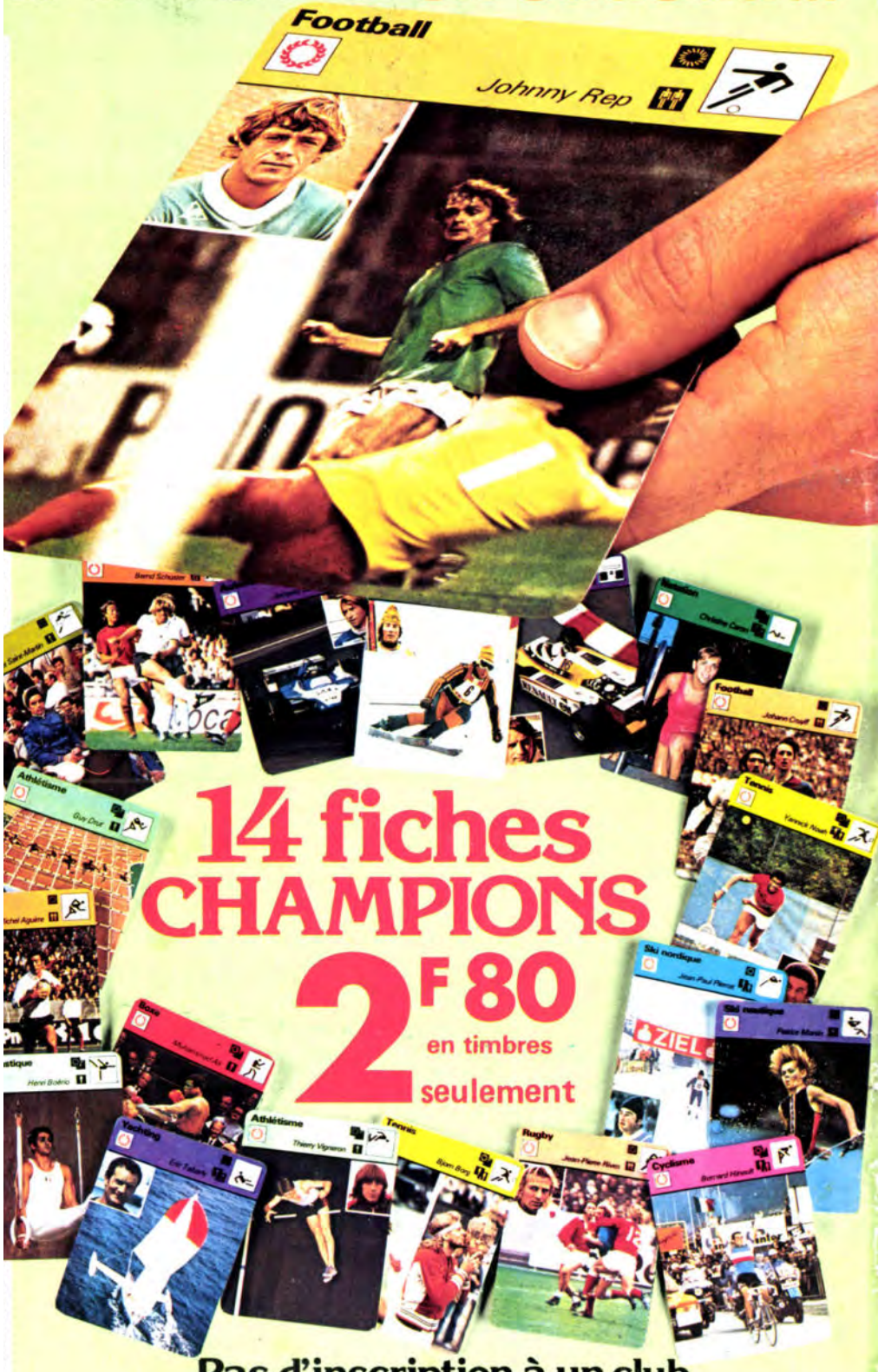
Voici les noms et adresses des trois gagnants, tirés au sort, et qui ont gagné deux places pour la finale de la Coupe des Clubs Champions :

MARCHAND Joël
22, avenue Charles-de-Gaulle,
92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

DECATOIRE Philippe
2, cité du 8-Mai 1945,
59171 ERRE.

LAURENT Bruno
27, chemin du Carpion,
51000 CHÂLONS-SUR-MARNE.

AMPIONS *en cadeau...*



Pas d'inscription à un club
Aucune obligation d'achat ultérieur

Pour mieux connaître les goûts et les opinions des Français sur le sport, nous avons réalisé ce petit questionnaire. Nous vous serons très reconnaissants d'y répondre et, pour vous remercier, nous vous enverrons en cadeau 6 fiches "Champions" sur le sport. Pour que vous puissiez mieux vous rendre compte des qualités et de la diversité du fichier "Champions", nous vous proposons de recevoir une série de 14 autres fiches contre seulement 2,80 F en timbres, sans aucune obligation d'achat.

En même temps que vos fiches, nous vous enverrons une offre pour ce coffret de rangement gratuit.

Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 Fr.
Siège social : 33, chemin d'Entre-bois, 1018 Lausanne - R.C. Lausanne 1314

CES PIEDS ONT COURU 3200 KM D'UN TRAIT.

Depuis qu'il sait marcher, Bill Emmerton ne cesse de courir. Il a déjà accompli cinq fois le tour du monde. Rien d'étonnant à ce qu'il ait adopté la nouvelle TARGA de PONY. Sa flexibilité, sa capacité à absorber les ondes de choc, sa légereté, son adhérence au sol et sa résistance à l'usure lui ont valu l'Oscar suprême aux Etats Unis.*

Que vous couriez tous les jours ou seulement le dimanche, offrez-vous, avec la TARGA de PONY, le même confort qu'un Bill Emmerton.

RW5-STAR ★★★★★ Runner's World Magazine

* Les "Five Stars highly recommended" constituent la plus grande récompense décernée par le magazine Runner's World après des tests mettant à l'épreuve toutes les chaussures présentes sur le marché.

PONY®

La marque au chevron

TBA Leuthe & Associés

SHAMPOOING ACTIV:

Activ, c'est un shampooing anti-pelliculaire, vraiment efficace grâce à sa formule au zinc pyridinethione. Plus d'un million de Français l'ont essayé avec succès.

Pour vous débarrasser de vos pellicules c'est simple : utilisez Activ deux fois par semaine pendant quinze jours; puis régulièrement au moins une fois par semaine.

Cette régularité est indispensable pour vaincre en beauté vos pellicules sans jamais irriter votre cuir chevelu.

Ainsi, shampooing après shampooing, vous retrouverez les charmes d'une vie sans pellicules et des cheveux sains, soyeux, faciles à coiffer.

L'efficacité d'Activ est garantie par Gillette.

GILLETTE FOOD-RELATED PRODUCTS

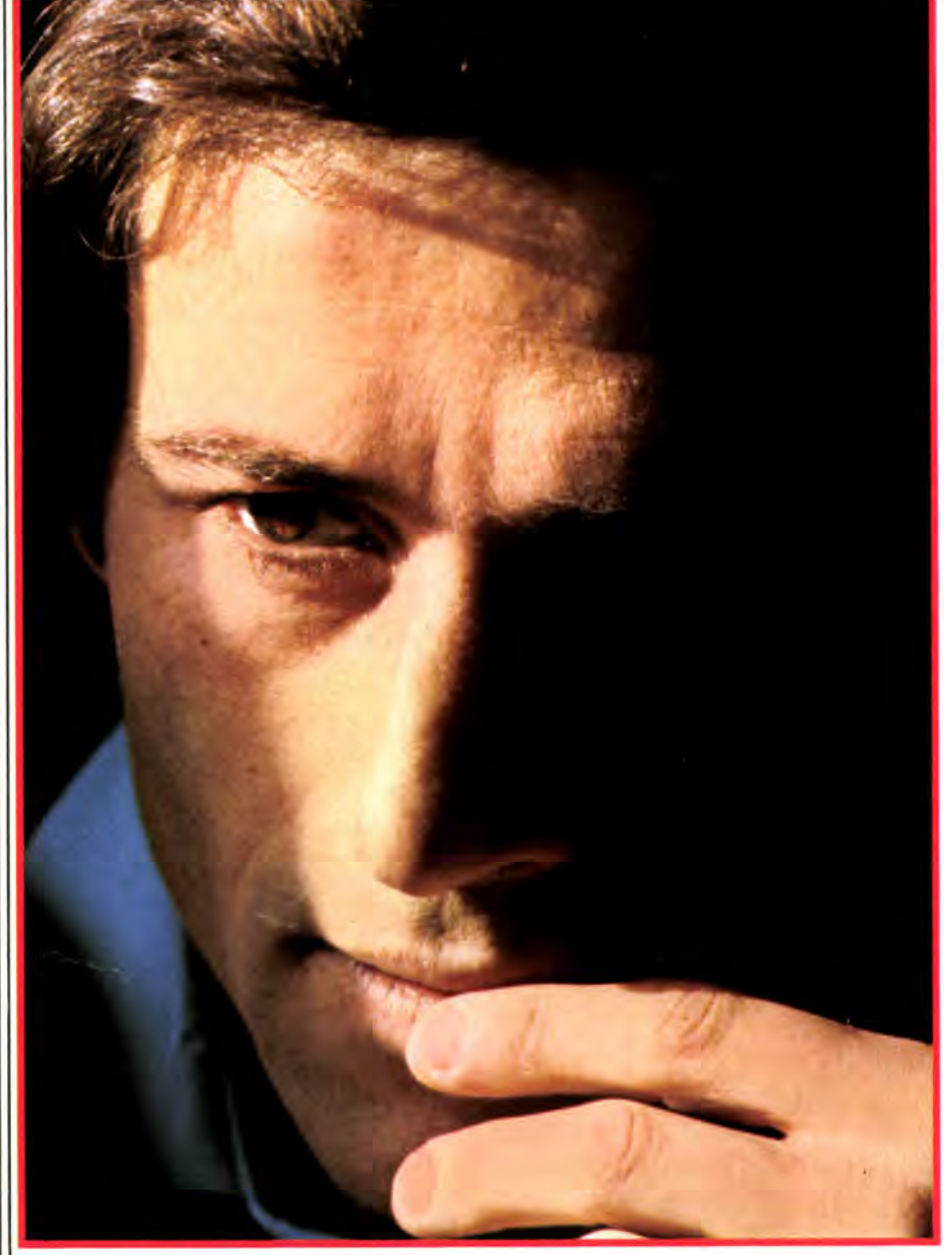
L'ASPIRE-PELLICULES.

SHAMPOOING ACTIV:
TRAITEMENT DE CHOC
TRAITEMENT DE CHARME

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 59

Hervé Baud, TORPES ; Patrick Biron, TRAPPES ; Loïc Bernard, NANTES ; Jean-Christophe Bonnet, PASSAGE-D'AGEN ; Bruno Bourbon, ARQUES ; Patrick Brandenbusch, MARSEILLE ; Jean-Yves Bruxer, KAYSERSBERG ; Thierry Bucher, MARTIGUES ; Laurent Chicha, COURBEVOIE ; Stéphane Cotte, ANNECY ; Carlo de Boutigny, GRASSE ; Michel Deschamps, LANDIRAS ; Stéphane Dodo, BERAT ; Maurice Dubuisson, SAINT-BONNET-DE-JOUX ; Dufour, LA CHARITE ; Jean-Pierre, LOTTINGHEM ; Christian Giacomelli, ARLES ; Dominique Givois, CHAVILLE ; Florent Glorian, CHATEAUNEUF ; Christian Goullias, LIMOGES ; Jean-Yves Gravier, IMPHY ; Patrick Hebert, PONT-LEVEQUE ; Olivier Henault, FERE-CHAMPENOISE ; Jean-Luc Herbin, MONTLUÇON ; Didier Hervé, PLENE-JUGON ; Jean-Philippe Laborie, ETRECHY ; Lucien Ladet, LALEVADE ; Fabrice Laporte, COULOGNE ; Pierre Bernard, GAP ; Pascal Lejeune, DRANCY ; Bernard Lesclous, HENDAYE ; Rémy Ducousset, BORNEL ; Omnes, MORLAIX ; R. Orjollet, CHAMPIER ; Jean-Luc Perboire, CAHORS ; Lionel Poncet, JARRIE ; Joël Porcherot, ARRAS ; Pascal Rabany, BESSE ; Alain Recher, BARENTIN ; Serge Richol, BESSANCOURT ; Michel Rondet, LA ROCHEFOUCAULT ; F. Rossi, LEXY ; Thierry Salmon, VERSAILLES ; Didier Soubigou, MORLAIX ; Bruno Souchière, SAINT-ETIENNE ; Didier Simon, VELIZY ; Daniel Tabart, GRAND-QUEVILLY ; Laurent Verdak du Tremblay, LAON ; Michel Viannes, CAYRES ; Gérard Vincent, BRUNOY.

VAL VERT SPORT (pupille) ; A.S. MURET (senior) ; E.S. NANTERRE (senior) ; L'ENTENTE ST-GEORGES DE POINTINDOUX (senior) ; ESPOIR DE ST-JACUT-LES-PINS (pupille) ; U.S.M. (senior) ; U.S. CHATENOIS (senior) ; SPORTING CLUB MELA (minime) ; CODATO PH. (junior) ; F.C. DE CANNECTANCOURT (senior) ; STADO TARBAIS (minime) ; J.A. MAREUIL (minime) ; C.S.C.M. CORPOS (senior) ; U.S. LEXY (pupille) ; CADENET SPORTS (senior) ; CLUB EN FORMATION (senior) ; R.C. AIX OUEST (senior) ; UNION SPORTIVE (senior) ; CLUB LEMAIRE MICHEL (junior) ; AAEL FOOTBALL (minime) ; U.S. BERAT (senior) ; C.S.L. CHARLIER (senior) ; SOCIETE GENERALE ARRAS (senior) ; E.S. EPEMY (cadet) ; J.S. MIERS (cadet) ; U.S. AU MOYNE-DE-SAIRE (junior) ; F.C. CHEVAL ROUGE (senior) ; CLUB SPORTIF DU M.C.R. (senior) ; CLUB DES AMIS (cadet) ; U.S.M. VIROFLAY (senior) ; ASSOCIATION SPORTIVE DE BUSSY (junior) ; S.A. MAREUIL (féminine) ; V.C. ST-POL/MER (senior) ; EQUIPE CONDITIONNEMENT NORSOLOR (senior) ; E.S.B. ETOILE SPORTIVE (senior) ; A.S.C.B. ROYAN (féminine) ; O.S.C. FORS (senior) ; O.H.M. HESDIN (senior) ; A.S. MONSIEUR BRUNE (junior) ; ETOILE MOULINOISE (cadet) ; F.C. SCHWERDORFF (junior) ; C.O. PARAY (senior) ; F.C. WEHNECK (junior) ; A.S. CELLE-GUENAND (junior) ; S.M. FREIGNE (senior) ; U.S. CAVRON-ST-MARTIN (senior) ; A.S. PELOILLE (pupille) ; P.T.T. PYRENEES (senior) ; LE FOYER BAYARD (senior) ; F.R. CAMPAGNE (senior).



SERGE CHIESA

Tout le monde vous le dira : Serge Chiesa, c'est un des meilleurs joueurs de France. Un créateur, un artiste, dont le sens du jeu et les passes millimétrées font l'admiration des amoureux du football. Mais le capitaine lyonnais est un modeste. A trente ans, cet enfant de Casablanca préfère encore parler de l'avenir de son club plutôt qu'évoquer le passé, ses ratés avec l'équipe de France : feinteur-né, il sait aussi dribbler les journalistes.

INTERVIEW

ONZE : Jean-Michel Larqué racontait l'autre jour qu'il n'avait joué qu'une seule fois avec Serge Chiesa. C'était il y a une quinzaine d'années lors d'un match d'essai avec Saint-Etienne contre Partizan de Belgrade. Tu l'avais, ce jour-là, fortement impressionné. Mais ton entrée chez les Verts n'a finalement pas pu se faire et tu t'es retrouvé à Lyon. En examinant le palmarès de l'un et l'autre club, n'as-tu pas le sentiment d'être passé à côté d'une grande carrière ?

CHIESA : Jusqu'à présent, je n'ai pas eu de regret. Mon seul regret est d'avoir un peu douté, ces derniers temps, de l'avenir de l'Olympique Lyonnais. Depuis quelques années, avec des moyens financiers réduits, on ne pouvait espérer beaucoup. D'années de transition en années de transition, on avait fini par ne plus jouer pour grand-chose, seulement pour limiter les dégâts. J'attendais ce qui se passe maintenant, à savoir disputer au moins les premières places.

ONZE : Ces années de transition datent-elles de la saison dernière, quand vous avez frôlé la relégation, ou la situation s'est-elle progressivement dégradée au fil des saisons ?

CHIESA : Cette dégradation a commencé il y a quelques saisons. Financièrement, l'Olympique Lyonnais devait faire face à un gros trou et ne pouvait plus se permettre d'investir dans l'achat de bons joueurs. Les bons joueurs lyonnais étaient quant à eux transférés. Dans ces conditions, il devenait difficile d'obtenir des résultats. Cette année, en revanche, la municipalité a bien voulu prendre en charge une partie des dettes et donné les moyens financiers de se renforcer. C'est ainsi que l'O.L. a pu acquérir Moizan, Ferri, Nikolic, Furlan. Voilà ce qui explique nos succès de cette année. Tout le monde en est d'ailleurs conscient : les clubs qui ont des moyens font des résultats.

ONZE : Hélas, on n'entend jamais parler que des mêmes : Saint-Etienne, Nantes, et, à un degré moindre, Monaco. De temps à autre s'intercale un outsider, Sochaux l'an passé, Bordeaux et Lyon cette année. Derrière Nantes et Saint-Etienne, c'est finalement la cohue.

CHIESA : Tout est lié à la politique des clubs. Nantes et Saint-Etienne pratiquent une formation et une détection de jeunes qui leur a permis de franchir un cap et d'acquérir de nouveaux

→

offre réservée aux anciens collectionneurs*

FANIONS de collection

*Si vous êtes **un nouveau** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

49F les 5 - 90F les 10

NOUVEAUTÉS 1981 :

Auxerre **136** - Tours **137** - Bayer Leverkussen **138** - Everton **139** - RWD Molenbeck **140** - Aberdeen **141** - Goteborg **142** - Vancouver **143** - Boavista Porto **144** - Réal Sociedad **145.**

DISPONIBLES :

CLUBS : Ajax **10** - Barcelone **11** - Bayern de Munich **12** - Monchenglabach **13** - Dynamo de Kiev **14** - Feyenoord **15** Leeds **16** - Réal de Madrid **17** - Split **18** - Benfica **19** - Celtic Glasgow **20** - Atlético de Madrid **21** - Lisbonne **22** - Juventus **23** - P.S.V. Eindhoven **24** - Hambourg **25** - Liverpool **26** Zurich **27** - Queen's Park Rangers **28** - Partizan Belgrade **29** Manchester United **30** - Derby County **31** - Glasgow Rangers **32** - Eintracht Frankfurt **33** - K.V.C. Brugge **34** - Anderlecht **35** - Dynamo Moscou **36** - Dukla Prague **37** - A.C. Torino **38** - Inter Milan **39** - Vasco de Gama **40** - Fluminense **41** - Cruzeiro **42** - Santos F.C. **43** - Palmeiras **44** - Flamengo **45** - Independiente **46** - Boca Juniors **47** - Estudiantes **48** - River Plate **49** - A.S.S.E. **50** - S.C.O. Angers **51** - O. Marseille **52** - F.C. Metz **53** - O.G.C. Nice **54** Paris S.G. **55** - Stade Rennais **56** - Troyes Aube **57** - F.C. Sochaux **58** - Olympique Avignonnais **59** - S.E.C. Bastia **60** Bordeaux **61** - Lille **62** - Olympique Lyonnais **63** - Stade Lavallois **64** - F.C. Nantes **65** - Nîmes Olympique **66** - Paris F.C. **67** - Stade de Reims **68** - Strasbourg **69** - Cosmos New York **71** - R.C. Lens **72** - A.S. Nancy-Lorraine **73** - F.C. Rouen **74** - Schalke 04 **75** - Manchester City **76** - F.C. Porto **77** - 1.F.C. Cologne **78** - F.C. Valence **79** - Nantes/Atletico de Madrid en Coupe d'Europe **80** - A.S. Monaco **81** - Nottingham Forest **82** - Standard de Liège **83** - Carlzeiss Iéna **84** - Austria de Vienne **85** - Dynamo de Dresde **86** - Grasshopper Club Zurich **87** - S.S. Lazio-Rome **88** - Milan A.C. **89** - I.F.C. Magdeburg **90** - West Bromwich Albion **91** - Arsenal **92** - Kaiserlautern **93** - Duisburg **94** - Malmœ **95** - Servette de Genève **96** - Atletico Bilbao **97** - Etoile Rouge de Belgrade **98** - Tottenham **99** - Stuttgart **100** - Diplomats Washington **101** - L.A. Aztecs **102** - Chicago Stings **103** - Strickers Lauderdale **104** - Earth Quakes San Jose **105** - Seattle Sounders **106** - Portland Timbers **107** - Rowdies **108** - Kicks Minnesota **109** - F.C. Gueugnon **110** - Stade Brestois **111** - West Ham United **112** - Beveren **113** - Dusseldorf **114** - Hiberian Edimbourg **115** - Herta Berlin **116** - Legia Varsovie **117** - C.S.K.A. Sofia **118** - Angleterre **119** Belgique **120** - Irlande **121** - Chypre **122** - Pérouse **123** - K.S.C. Lokeren **124** - Widzen Lodz **125** - Crystal Palace FC **126** - Alkmar **127** - Salonique **128** - Dortmund **129** - Munich 1860 **130** - Southampton **131** - Ipswich Town **132** Fiorentina **133** - Aston Vila **134** - Valenciennes **135.**

FÉDÉRATIONS : CM 1 France - **CM 2** Allemagne - **CM 3** Brésil - **CM 4** Argentine - **CM 5** Hollande - **CM 6** Italie - **CM 7** Espagne - **CM 8** Hongrie - **CM 9** Ecosse - **CM 10** Pologne - **CM 11** Suède - **CM 12** Autriche - **CM 13** Pérou - **CM 14** Mexique - **CM 15** Iran - **CM 16** Tunisie

BON DE COMMANDE à renvoyer à

PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Envoyez-moi les _____ fanions dont j'indique les références ci-dessous

_____

_____

_____

☐ Je vous règle par CCP 3 volets mandat-lettre ou chèque bancaire à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS J'ajoute 9 F forfaitaires pour les frais d'envoi et d'emballage

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal _____

Ville _____

61 005

INTERVIEW

Aussi à l'aise balle au pied que devant le micro de François-René Simon.

joueurs. Quand Saint-Etienne n'a plus fourni de nouvelle génération, elle est allée chercher Platini, Rep, Gardon, etc. Tout en continuant à former des jeunes. Mais n'en disposant pas sur le moment, elle avait les moyens financiers de puiser ailleurs.

ONZE : Somme toute, une bonne équipe ne peut provenir que d'un club qui a les moyens !

CHIESA : C'est évident. Pour obtenir de bons résultats, il faut de bons joueurs, et les bons joueurs coûtent cher.

ONZE : Mais n'est-ce pas minimiser le rôle de l'entraîneur ?

CHIESA : Je ne voudrais surtout pas le minimiser. Au contraire. On a très peu parlé de Jean-Pierre Destrumelle jusqu'à aujourd'hui, mais pourtant c'est aussi grâce à lui que Lyon obtient ses résultats actuels. Et je ne dis pas cela pour lui passer de la pommade.

ONZE : Mais parmi tous ces résultats, il y a l'élimination en coupe de France.

CHIESA : Une grosse déception pour nous tous ! Mais dans un match très disputé comme fut celui de Marseille, il fallait marquer les premiers. Nous n'y sommes pas parvenus. Trop de concentration peut-être. J'espère que cette élimination n'aura pas de répercussion sur notre moral.

ONZE : Parmi tous les entraîneurs que tu as connus à Lyon, lequel se rapproche le plus de tes conceptions personnelles du football ?

CHIESA : Je ne fais pas de préférence. J'ai connu Aimé Mignot, Aimé Jacquet et maintenant Jean-Pierre Destrumelle. Chacun a sa façon de voir et je les ai appréciés tous les trois. Ils sont, c'est vrai, différents, ils ont des conceptions différentes, mais chacun a des qualités et des défauts. Chacun apporte sa personnalité.

ONZE : Pour s'en tenir au présent, que vous apporte Destrumelle ?

CHIESA : Eh bien tout d'abord un contact. Ça fait longtemps que Destrumelle navigue dans le football et il a apporté à Lyon ce côté chaleureux et amical qu'on retrouve dans l'équipe. D'un côté, nous jouons avec le plus grand sérieux, mais d'un autre, nous n'avons pas peur de rigoler, de plaisanter. Par ailleurs, Destrumelle a réussi un bon amalgame des joueurs qu'il avait à sa disposition. En somme, il nous a apporté cette rigueur et cette décontraction qui sont indispensables à notre équilibre.

ONZE : Et quelles sont, pour ta part, les qualités que tu privilégies, dans le football ?

CHIESA : Le respect de la collectivité.

ONZE : Sur le terrain ou en général ?

CHIESA : En général. Mais les deux sont liés, et l'on retrouve sur le terrain la solidarité qui règne en dehors. On a de surcroît tellement de contacts entre nous qu'il serait impossible de modeler son comportement selon qu'on se trouve sur le terrain ou en dehors. C'est important, parce que nous jouons tous dans le même but. S'il n'y a pas de bonne entente entre nous, il nous sera difficile d'aller loin.

ONZE : Retournons sur le terrain où, contre Paris, par exemple, tu portais le numéro 11. Lyon serait-il un adepte supplémentaire du 4-4-2 ? Quelles sont tes préférences tactiques et quel est ton poste véritable ?

CHIESA : Personnellement, je préfère évoluer en numéro 10. Maintenant, je ne crois pas que Lyon soit une équipe à tendance 4-4-2. Ce sont les circonstances qui nous y obligent parfois : nous ne sommes pas très fournis en attaquants et lorsque survient une blessure, il faut pouvoir s'adapter. Mais le schéma classique avec deux ailiers, un avant-centre et trois milieux de terrain nous a *(suite page 13)*

5 POUR UN TITRE DE CHAMPION

St ETIENNE
réf. STEL

NANTES
réf. NANL

LYON
réf. LYOL

Ce mois ci 2 cadeaux

SOCHAUX
réf. SOCL

MONACO
réf. MONL

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1.2/3.4/5.	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1.2/3.4/5.
St ETIENNE	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
NANTES - STUTTGART	**96 F**	**111 F**	**186 F**	**201 F**
LYON - DUSSELDORF	**117 F**	**119 F**	**197 F**	**209 F**
HAMBOURG - MONACO	**112 F**	**124 F**	**198 F**	**208 F**
BAYERN - DIPLOMATS	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
JUVENTUS - INTER - VALENCE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
LEEDS - ANGLETERRE - MILAN	**78 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
SOCHAUX	**114 F**	**132 F**	**204 F**	**212 F**
MONCHENGLADBACH	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**

L'écusson de l'angleterre pour toute commande passée avant le 31/3/81

LE FANION BAYER MUNICH
20 cm × 40 cm
pour toute commande de plus de 250 F

BAYERN réf. BAYL **DUSSELDORF** réf. DUSL **HAMBOURG** réf. HAMI.

TANGO
Estadio (Senior)
réf. BTE
240 F

KINGSTAR
(Minimes)
réf. BK4.15
152 F

INTER Réf. INTL **JUVENTUS** Réf. JUVL **MILAN** Réf. MILL

SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
85 F

Bordeaux
Réf. SFB

Noir
Réf. SFN

M'GLADBACH réf. MOEL **VALENCE** réf. VALL **STUTTGART** réf. STUL

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100 % polyamide - rouge marine - ciel marine.

162 cm		180 cm	
168 cm	**118 F**		**129 F**
174 cm		186 cm	

LEEDS réf. LEEC **DIPLOMATS** réf. DWAL **ANGLETERRE** réf. ANGC

023 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

FOOTBALL, QUAND TU NOUS TIEN

Si, en allumant votre télé couleur, un soir comme les autres, vous voyez apparaître sur votre écran — il y a les petits et l'écran — une nuée de petits bonshommes venus d'ailleurs, habillés de culottes courtes comme les écoliers, de grandes chaussettes rayées comme celles que mettent les zèbres, et qui portent maillots, il y a toutes les chances pour que ces êtres surprenants, ressemblant à s'y méprendre à des enfants terribles, soient des footballeurs — si, de plus, vous les voyez tous courir, avec un ensemble qui p[illegible] sourire les profanes, après [illegible] rond et en cuir, qui fait l'objet d[illegible] course folle à travers les camps, alo[illegible] vous ne pouvez plus vous tromper, vous êtes devant un spectacle rare ; il s'agit [illegible] match de football. Ces joue[illegible]ains les appellent de façon [illegible]tive des manchots. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas le droit de se servir de leurs bras pour toucher le ballon, et aussi parce que « Pingouin vaut mieux que deux tu l'auras. »

Mais nous y reviendrons.

Si, pour votre plaisir ou pour votre malheur, vous vous amusez à les compter, vous constaterez deux heur[illegible] après qu'ils sont vingt-trois. [illegible] exactement vingt-deux plus un [illegible] précisément deux fois onze [illegible] Deux équipes de onze joue[illegible] l'homme en noir, l'arbitre. [illegible] c'est le roi, le souverain a[illegible] par qui le scandal[illegible] et la bal[illegible] et [illegible] simp[illegible] faire p[illegible] moins bie[illegible]

pas e[illegible]mba[illegible] rues, [illegible] du ter[illegible] en reste[illegible] quotidie[illegible] écras[illegible]s [illegible] tam[illegible]tifié, dont [illegible]ure, qui fait [illegible]rs, qui les fait [illegible]marquer de la [illegible]coup de tête, et [illegible] tête basse, c'est [illegible]z-moi, il ne se dé[illegible]s rarement. Et pour [illegible]e jeu, le but étant le [illegible] action collective [illegible]che trésor tant [illegible] foules et arra[illegible]adeau indélé[illegible] transes, le [illegible]en solitaire [illegible]s cages, en [illegible]st un mot [illegible] buts. Un [illegible] provisions [illegible]re les atta[illegible]ques adv[illegible] homme : le goal. Un p[illegible] but : en général deux goals. Il est le seul, si ma mémoire est bonne, à pouvoir se servir de ses mains pour se saisir du ballon, quand celui-ci s'approche de façon trop dangereuse de ses buts. Il lui arrive même de se coucher sur la balle et de ne pas s'en relever.

Sur le terrain, vous trouvez aussi des arrières, des milieux de terrains, et des avants. Certains tirent au but pendant que les autres tirent au flanc. Certains tirent même les cartes pour savoir qui va gagner.

Ah! quel beau sport, viril, ardent, passionné, physique, métaphysique, exaltant qu'il y aura des hommes. Que tous ceux et toutes celles (le football féminin est en plein essor) qui se passionnent comme moi pour ce sport généreux n'hésitent pas à m'écrire. Nous organiserons une petite fête dans les locaux de l'agence. Il y aura Platini, bien sûr, mais aussi le Roi Pelé, Anne-Marie Peysson et Henry Michel. Nous organiserons une rencontre exceptionnelle dans nos murs, avec remise de la coupe et titre de champion du monde.

Et c'est promis, il y aura, pour les gagnants, des strapontins pour la prochaine Coupe du Monde en Espagne. Et que vive la Corrida! PUBLICITÉ

Serge ne dédaigne pas la lecture.

INTERVIEW

(suite de la page 10) parfaitement réussi jusqu'à présent. Je ne vois pas la raison de le changer.

ONZE : Serge Chiesa est-il d'un naturel ambitieux ?

CHIESA : Ça dépend ce qu'on entend par là.

ONZE : Ambitieux au sens de gagneur.

CHIESA : Dans ces conditions-là, oui, je suis ambitieux. Même quand on fait des petits matches entre nous, j'aime gagner. Je sais perdre, mais je veux surtout gagner.

ONZE : Un professionnel comme toi sacrifie-t-il la manière au résultat ?

CHIESA : Le football est un tout. Personne ne vous dira honnêtement : je privilégie le résultat. Ça peut se faire, bien sûr, mais ponctuellement, sur un match. Il s'agit finalement de se faire plaisir en jouant, et non de dire « on a gagné, mais on s'est emmerdé tout l'après-midi ». Plaisir de jouer, de s'entraîner, d'être bien ensemble. Si on privilégie le résultat, on ne peut pas être bien ensemble très longtemps. C'est surtout par la manière qu'on peut arriver à se faire plaisir.

ONZE : Mais le résultat est important, voire même nécessaire, surtout pour des professionnels !

CHIESA : C'est vrai. Les clubs ont des budgets énormes et les équipes sont tenues de faire des résultats. L'idéal serait d'assimiler les deux.

ONZE : Est-ce que tu regrettes Bernard Lacombe ?

CHIESA : J'ai toujours pris du plaisir à jouer avec Bernard et j'aurais souhaité qu'il puisse rester plus longtemps à Lyon. La vie d'un footballeur professionnel est ainsi faite qu'il est souvent confronté à des séparations.

ONZE : Qu'y avait-il de plus entre vous que le fait d'être deux très bons joueurs ?

CHIESA : Nos caractéristiques se rejoignaient. Bernard est un avant-centre, certes, et c'est à ce poste qu'il évolue, même en équipe de France. Mais au départ, c'est un numéro 10, comme moi. Il possède à la fois les qualités du 9 et celles du 10. Il sent très bien le jeu, et c'est pour cette raison que les affinités se sont créées : à partir du jeu lui-même.

ONZE : Tu viens de mentionner l'équipe de France. Justement, revenons en arrière, en 1972 plus précisément : tu quittes une première fois le stage tricolore, sans rien dire. Deux ans plus tard, tu confirmes ne pas aimer les stages, ni l'ambiance qui y règne, ni les propos qu'on y tient...

CHIESA : Non, non, non, non...

ONZE : Aujourd'hui, les résultats de Saint-Etienne, ceux de l'équipe de France, la personnalité de Michel Hidalgo ont adouci le climat. N'y trouverais-tu pas ton compte ?

CHIESA : Je voudrais rectifier le tir. Je ne suis pas parti en raison de ce qui se passait en équipe de France. Je suis parti à un moment où j'avais besoin de couper avec le ballon. Je ne me sentais plus à l'aise. Physiquement, je ne me croyais plus apte à rendre les services qu'on attendait de moi. Je ne suis pas non plus parti à cause d'une mauvaise entente avec le sélectionneur. Depuis, la situation a fait son chemin, et moi je suis resté le même. Je suis content que l'équipe de France ait obtenu des résultats et que le football français ait progressé au niveau européen. D'un autre côté, je ne peux pas cacher que je n'appréciais pas les stages. Mais pas pour une question de personnes ou d'ambiance.

ONZE : Maintenant qu'ils sont plus courts, accepterais-tu de t'y rendre ? Te sens-tu « sélectionnable » ?

CHIESA : Non, non, plus maintenant. Pour moi, une page est définitivement tournée.

ONZE : Même si on faisait appel à toi ?

CHIESA : Ce sujet est vraiment trop vieux pour en discuter valablement !

ONZE : Tu n'as connu jusqu'à présent qu'un seul club professionnel : l'Olympique Lyonnais. Il y a quatre ans, tu as failli venir à Paris. On a avancé des prétentions financières exorbitantes pour *(suite page 83)*

NOUVEAU !

Le ballon Football PLATINI

article de qualité caoutchouc résistant regonflable - fabriqué en France par DELACOSTE Livré avec filet.

29 F + 9 F frais d'envoi

BON DE COMMANDE

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Envoyez-moi le ballon PLATINI. Je vous règle ci-joint 29 F (+ 9 F frais d'envoi) soit 38 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

ATTENTION ! Un très joli CADEAU FOOTBALL sera joint aux 1.000 premières commandes RETOURNEZ VITE CE BON !

51 005

INDISPENSABLE à tous les VRAIS supporters

l'écharpe officielle de la fédération française de Football

L'ECHARPE OFFICIELLE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL est une très grande écharpe (les franges seules font 13 cm !), très confortable, résistante, 100 % lavable et QUELLE ALLURE !

seulement 39 F (+ 7 F de frais d'envoi)

NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

Découpez ce bon et renvoyez-le avec votre règlement de 46 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS

PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

66 005

FUTURS

Offre spéciale Coupe d'Europe.

GRANADA NOVA-TEL VOUS OFFRE 15 JOURS DE LOCATION TV COULEUR GRATUITS.

St-Etienne et Sochaux toujours en course pour la Coupe d'Europe UEFA après de fantastiques rencontres face à Hambourg et Francfort... Il s'agit de ne pas rater les 1/4 de finale : Ipswich et les Grasshoppers, "c'est pas du gâteau!" Alors louez la TV couleur chez Granada Nova-Tel. Les 15 premiers jours de location vous sont offerts gratuitement pour un contrat standard ou longue durée.

A partir de 140 F par mois tout compris, Granada Nova-Tel propose tout un choix d'appareils couleur, livrables à domicile sans frais ni caution d'aucune sorte*.

En cas d'incident, votre poste sera dépanné dans les 24 H, 6 jours sur 7, et remplacé si la réparation devait s'effectuer en atelier. Et tout cela absolument gratuitement.

Avec Granada Nova-Tel, suivez en couleur toute la saison sportive, du tournoi des 5 Nations à la Coupe d'Europe de football, sans oublier Roland Garros ou le Tour de France...

Cette offre réservée aux habitants de Paris, Région Parisienne, Nice et Rouen, est valable jusqu'au 31 mai 1981.

* sous réserve d'acceptation du dossier.

CATION TV. MAGNETOSCOPE. LOCATION TV. MAGNETOSCOPE. LOCAT GRANADA NOVA-TEL **CATION TV. MA**

Appelez le **739.33.75** ou venez nous voir!

Granada Nova-Tel à Paris
- 1er, Forum des Halles, niveau moins 3, rue Basse - tél. : 297.44.33
- 1er, 122, rue de Rivoli - tél. : 233.75.93
- 8e, 18, rue Marbœuf - tél. : 720.84.79
- 10e, 3, bd de Denain - tél. : 878.03.74
- 14e, 36, av. du Gal-Leclerc - tél. : 540.61.92
- 15e, Centre Commercial Maine-Montparnasse (niveau métro) 17, rue de l'Arrivée - tél. : 538.71.80
- 15e, 60, rue du Commerce tél. : 532.69.58
- 16e, 22, rue de Passy - tél. : 288.85.28
- 16e, Centre Commercial Saint-Didier tél. : 553.62.23
- 18e, 12, av. de Clichy - tél. : 522.37.58

Granada Nova-Tel en banlieue.
- 78, Vélizy 2, Centre Commercial tél. : 946.77.44
- 78, Versailles, 23, rue du Mal-Foch tél. : 951.18.30
- 91, Evry 2, Centre Commercial tél. : 077.18.08
- 92, Boulogne, 73, bd Jean-Jaurès tél. : 604.81.23
- 92, Levallois, 134, rue Aristide-Briand - tél. : 739.33.75 - 739.40.40
- 93, Bobigny 2, Centre Commercial tél. : 830.63.90
- 93, Rosny 2, Centre Commercial tél. : 854.73.06
- 94, Créteil, Centre Commercial Créteil Soleil - tél. : 898.15.03

Granada Nova-Tel à Nice • 06, Nice, 11, rue de la Liberté - tél. : (93) 88.03.66

Granada Nova-Tel à Rouen • 76, Rouen, 9, rue du Bec - tél. : (35) 89.50.00

COUPE U.E.F.A.:

ACTE 4, SCENE 1

Pour Rep, Roussey, Paganelli et Zimako, le 4 et le 18 mars sera joué l'acte IV, scènes I et II, de la Coupe de l'U.E.F.A. 1981. Un nouveau rendez-vous pour les Verts avec leurs quarante mille inconditionnels de Geoffroy-Guichard et surtout avec ces millions de téléspectateurs qui vont encore une fois brûler pour ces fabuleux onze hommes verts qui n'en finissent pas d'écrire les plus belles pages de notre football international.

Nul doute que les hommes d'Herbin auront à cœur d'effacer le mauvais effet que fit, la saison dernière, le 4-1 qu'infligea à domicile l'équipe de M'Gladbach. Il faut dire que depuis les Stéphanois ont largement remis les pendules à l'heure en allant gagner, à la fin de l'année, plus exactement en allant écraser les Allemands de Hambourg par cinq buts à zéro, au match aller, à l'extérieur. La tâche qui leur est proposée, les Anglais d'Ipswich, ne sera pas facile mais les coups de génie d'un Paganelli ou d'un Platini pourraient faire la différence.

Les Sochaliens, eux, vivent un rêve éveillé. Lorsqu'ils eurent à affronter, au tour précédent, les tenants du titre, Francfort, leur cote était très basse. Après être passés près de la correction en terre allemande, ils réussirent au stade Bonal le 2-0 de la qualification. Cette fois, ce seront les Suisses de Grasshopper de Zurich qui se dresseront devant eux. Une équipe, dit-on, d'un niveau semblable aux Lions de Peugeot qui auront l'avantage de recevoir pour le second match et qui devraient se souvenir que Bastia avait éliminé les Helvètes sur la route de la finale de la Coupe U.E.F.A. 1977-1978.

Patrick Revelli pour Sochaux et Christian Lopez pour Saint-Etienne, les deux complices de notre couverture, feront tout, soyons-en sûrs, pour retrouver l'ivresse de ces fameuses victoires en Coupe d'Europe qui les menèrent à la finale de Glasgow, il y a cinq ans. En attendant, à la fin du mois, le résultat du déplacement en Hollande du onze de France qui se doit de ramener un point à cette occasion pour mieux assurer son éventuelle qualification en Coupe du Monde. Un match à quitte ou double pour l'équipe orange. Le 25 au soir, nous en saurons un peu plus. Nous, nous avons confiance.

Jean-Pierre Frimbois.

COUPE DES CHAMPIONS

Nottingham Forest, le vainqueur 1980 disparu, c'est Liverpool qui défend dorénavant les chances anglaises. Depuis 1978, les Reds tentent de reconquérir le trophée tant recherché. Mais ils devront se méfier des sérieux clients que sont le Real Madrid, l'Inter Milan, le Bayern et ceux de l'Est.

BAYERN MUNICH-BANIK OSTRAVA

Remarquable vainqueur de l'Ajax Amsterdam au tour précédent, le Bayern Munich est le favori de cette double confrontation. Mais il devra se méfier d'une formation tchécoslovaque très hermétique : deux buts concédés au cours des quatre premières rencontres. Les Allemands comptent, naturellement, sur le talent du créateur Breitner et sur la classe de Rummenigge. Quant au Banik, il présentera ses internationaux Michalik (gardien), Vojacek (défenseur), Knapp et Nemec (demi) et, surtout, le très bon attaquant Werner Licka. Il porte les espoirs d'Ostrava.

SPARTAK MOSCOU-REAL MADRID

Il y a bien longtemps qu'une équipe soviétique était parvenue en quarts de finale. Le Spartak Moscou, champion en 1979 (la saison en U.R.S.S. se déroulant au printemps et en été, ce décalage est obligatoire), est l'émanation de l'équipe olympique. De Dasaev, le gardien, à Gavrilov, l'avant-centre, tous les joueurs sont internationaux. Deuxième du championnat 1980, le Spartak espère être le premier club soviétique à décrocher une place en demi-finale. Le Real Madrid, lui, a toujours connu ces succès. Mais les résultats n'étant pas fameux, le Real doute.

LIVERPOOL-C.S.K.A. SOFIA

Depuis quatre ans, les Anglais trustent les victoires en Coupe des Champions. Supplanté par Nottingham ces deux dernières saisons, Liverpool est sur les traces d'une troisième consécration après ses succès de 1977 et 1978. Mais les Reds, si gourmands en début d'année, semblent marquer le pas. Ils ont pourtant bien besoin d'être en possession de tous leurs moyens pour éliminer le C.S.K.A. justement vainqueur de Nottingham. Les Bulgares disposent d'une équipe très complète autour du capitaine Zafirov, le défenseur. Vassilev est toujours là, Metodiev aussi et l'attaque s'impose.

INTER MILAN-ETOILE ROUGE BELGRADE

On peut voir dans cette double confrontation comme une sorte de revanche du dernier Italie-Yougoslavie de Coupe du monde. Les Transalpins l'avaient emporté sans discussions deux buts à zéro. L'Inter, on connaît. Vainqueur de Nantes, l'équipe milanaise animée par Prohaska est avare de mouvements offensifs. L'Etoile Rouge, au contraire, malgré un milieu très groupé, ne ménage pas ses efforts pour attaquer. L'organisateur s'appelle Vladimir Petrovic (26 ans) et autour de lui Blagojevic, Sestic et Janjanin servent sans cesse les deux avants de pointe.

COUPE DES COUPES

Comme pour la Coupe des Champions, le tenant du titre est absent des quarts de finale. En effet, Valence est tombé au tour précédent face à Carl Zeiss Iena. Alors, qui succédera aux Espagnols? La lutte semble indécise et, vu la modestie des qualifiés, on regrette l'élimination des Monégasques.

WEST HAM-DYNAMO TBILISSI

Equipe typiquement anglaise, West Ham ne cesse d'étonner. Vainqueur de la Cup, l'an dernier, caracolant en tête de deuxième division, la formation londonienne se trouve déjà en position de se qualifier pour la Coupe U.E.F.A. 1981-1982, si elle triomphe en finale de la Coupe de la League face à Liverpool. Brooking, son capitaine, en tout cas, tentera l'impossible. Quant aux Géorgiens de Tblissi, emmenés par Kipiani et Chengelia, ils espèrent bien après avoir éliminé Waterford, accrocher à leur palmarès une autre équipe britannique. Avec l'avantage, cette fois, de recevoir.

FORTUNA DUSSELDORF-BENFICA

La forme de Klaus Allofs revient au bon moment. Comme celle de son club. Depuis plusieurs semaines, Fortuna n'alignait que des défaites ou des matches nuls. Le début février a vu une équipe déterminée qui se présente face à Benfica avec tous ses atouts. Sera-ce suffisant pour venir à bout de onze Portugais déchaînés? Pénible vainqueur de Malmö en huitième de finale, Benfica, leader de son championnat, croit en ses chances. Néné, le buteur, et Alvès, le stratège, sont bien décidés à sortir les Allemands qui ont fait de la Coupe (celle d'Europe ou celle de R.F.A.) leur grande spécialité.

FEYENOORD-SLAVIA SOFIA

L'Ajax d'Amsterdam éliminé, son grand rival de toujours, Feyenoord se frotte les mains. Malgré une saison plutôt modeste (deuxième en championnat loin derrière l'inaccessible AZ 67 et éliminé de la Coupe de Hollande), Feyenoord joue tous ses atouts dans cette Coupe des Coupes. Avec l'arrivée, cette année, de Vermeulen, les joueurs de Rotterdam peuvent aller loin. Il leur faudra pourtant battre des Bulgares, très coriaces. Ce coup-ci, l'obstacle est de taille. D'autant plus que Jeliazkov et Tzvetkov, les deux vedettes du club, sont en pourparlers en vue d'un transfert en Grèce.

CARL ZEISS IENA-NEWPORT

En une saison et deux tours de Coupe des Coupes, les Allemands de l'Est se sont forgés une réputation de terreurs. Après avoir étrillé l'A.S. Roma, pourtant leader de son championnat, ils ont vaincu imparablement le tenant, Valence. Et face à l'équipe présumée la plus faible de la compétition, ils se sentent de plus en plus ambitieux. Pour les contrer, les Gallois de Newport ne comptent que sur leur courage. Favorisés par le tirage au sort, les voilà face à leur destin. Le passé ne leur a jamais souri, mais les Gallois n'auraient pas comme surnom « les Hommes de fer » s'ils n'y croyaient pas.

DERRIERE LES VERTS

Un match de Coupe d'Europe à Saint-Etienne, ce n'est pas uniquement l'affaire des onze joueurs qui sont sur le terrain. C'est aussi le travail d'une équipe d'une trentaine de personnes (salariés et bénévoles). Mais six d'entre eux seulement ont accès aux vestiaires avant le coup d'envoi. Les voici.

Autour du président : le personnel administratif de l'A.S. Saint-Etienne : Paul Herhardt (comptabilité), Guy Berthe (division amateurs) Marthe Nowaczyk (comptabilité), Carmen Bonnet (comptabilité), Marie-Claude Montagnon (secrétariat), J.-Claude Marjollet (secrétaire général), Joséphine Viallet (secrétaire du président), Gérard Guillot (service comptable), Yves Chassagne (billeterie), Christine Roche (standard).

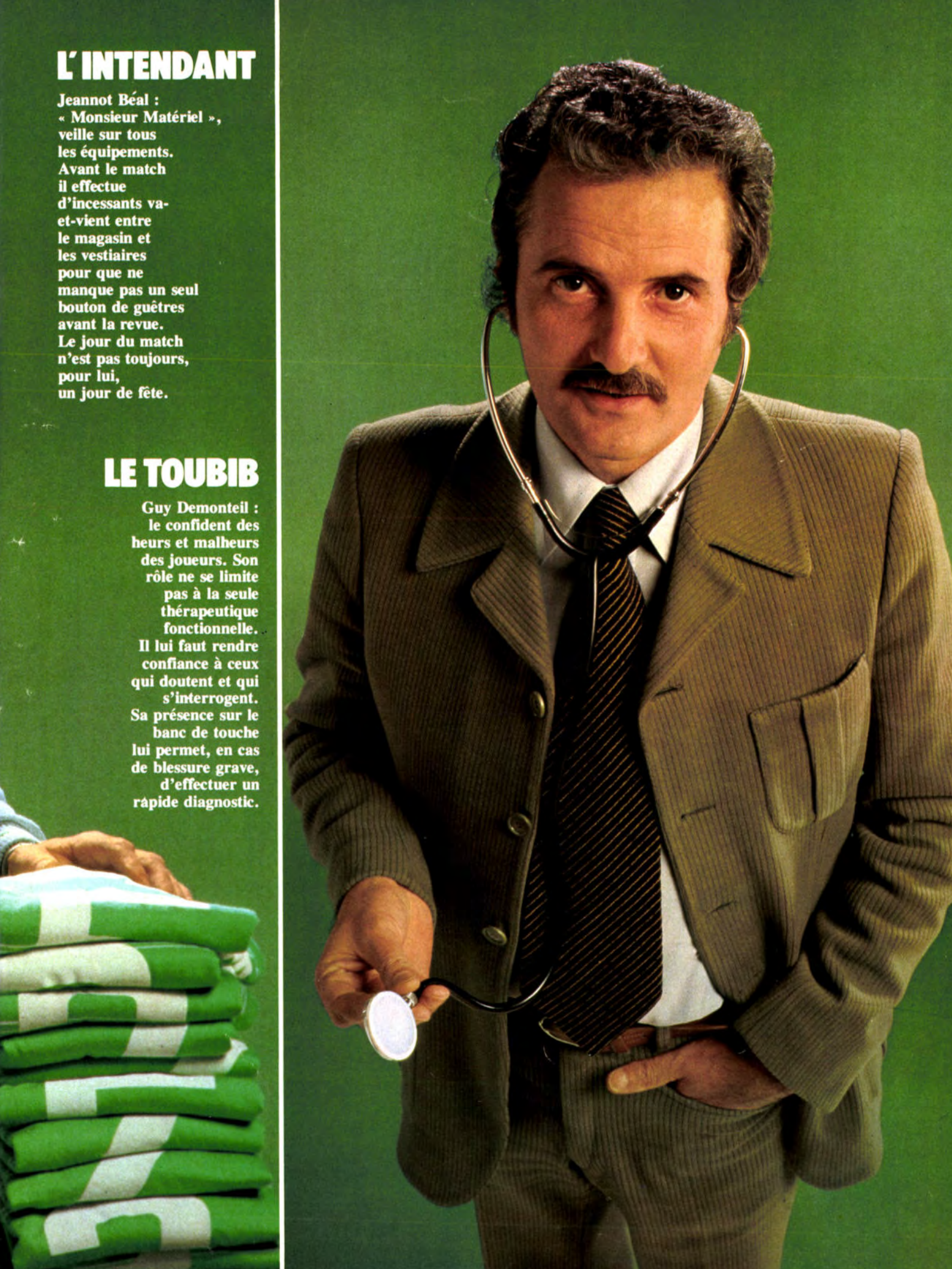
A.S
ST ETIENNE
LESSIVE
TOUS
TEXTILES
Cadinc
ANTI-
CALCAIRE
3kg

L'INTENDANT

Jeannot Béal : « Monsieur Matériel », veille sur tous les équipements. Avant le match il effectue d'incessants va-et-vient entre le magasin et les vestiaires pour que ne manque pas un seul bouton de guêtres avant la revue. Le jour du match n'est pas toujours, pour lui, un jour de fête.

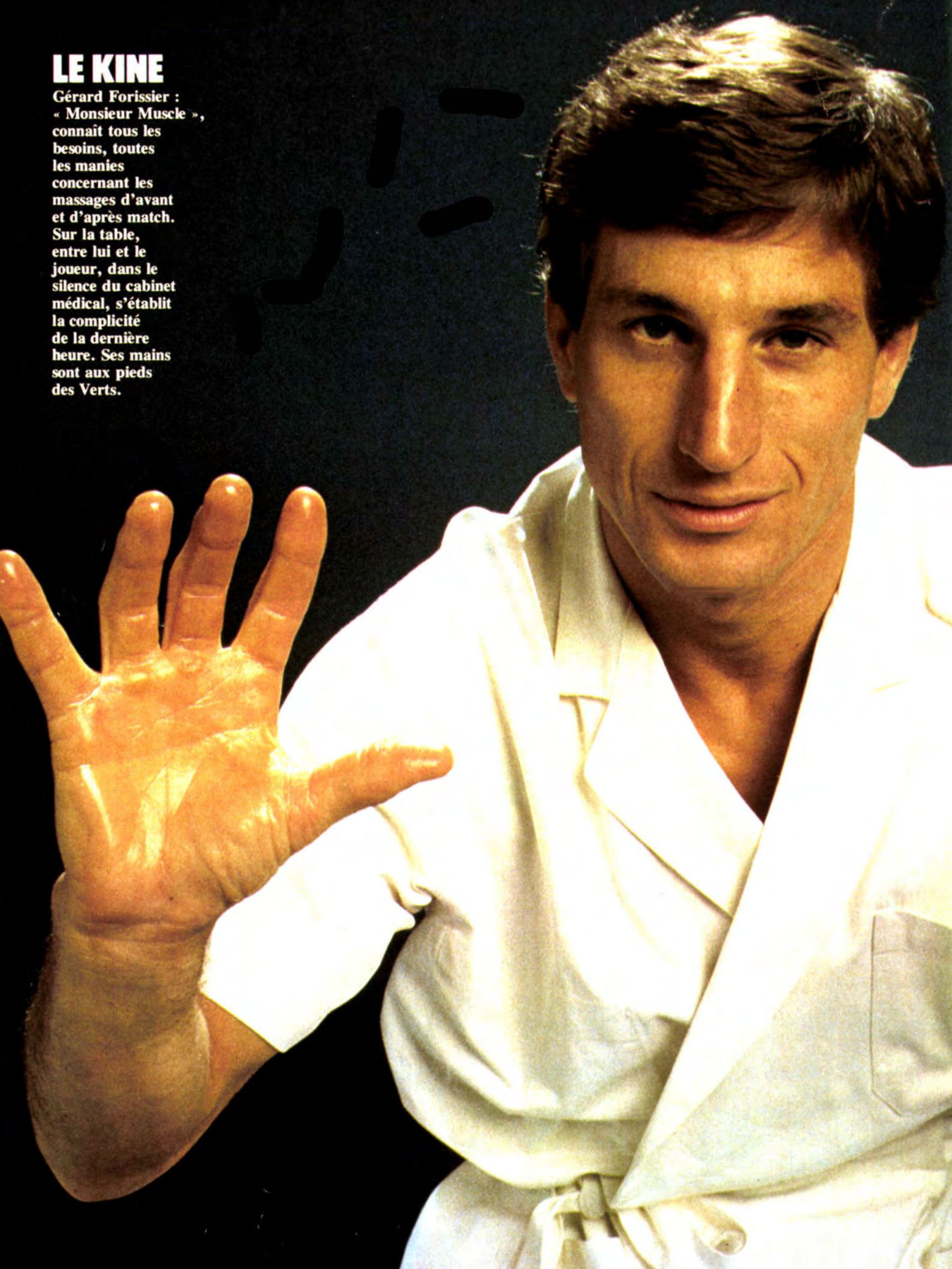
LE TOUBIB

Guy Demonteil : le confident des heurs et malheurs des joueurs. Son rôle ne se limite pas à la seule thérapeutique fonctionnelle. Il lui faut rendre confiance à ceux qui doutent et qui s'interrogent. Sa présence sur le banc de touche lui permet, en cas de blessure grave, d'effectuer un rapide diagnostic.



LE KINE

Gérard Forissier : « Monsieur Muscle », connaît tous les besoins, toutes les manies concernant les massages d'avant et d'après match. Sur la table, entre lui et le joueur, dans le silence du cabinet médical, s'établit la complicité de la dernière heure. Ses mains sont aux pieds des Verts.



LE DIRECTEUR SPORTIF

Pierre Garonnaire : l'œil des Verts tant en France qu'à l'étranger. Dès qu'est connu l'adversaire, il boucle sa valise, va recueillir les informations, prépare les déplacements, juge les forces et les faiblesses de l'opposition. Recruteur, espion, voyageur, un œil qui a souvent eu du nez.

LE MANAGER GENERAL

Robert Herbin : le technicien, le décisionnaire, quant au choix des tactiques et des hommes. Après la réunion de mise au point, deux heures avant le coup d'envoi, il échappe à l'angoisse, en suivant le lever de rideau. Dernières paroles rituelles : « Les gars, pas un mot à l'arbitre. »

LE PRESIDENT

Roger Rocher : premier fumeur de pipe de France en 1976, il est avant tout le bâtisseur de l'A.S. Saint-Etienne. En vingt années de direction, il a cumulé tous les titres nationaux et a installé son club parmi les grands d'Europe. En permanence à la recherche d'idées nouvelles pour l'amélioration du standing « vert ».

John Wark : un demi très offensif, meilleur buteur du club.

Premier rang : Wark, Beattie, McCall, O'Callaghan. Deuxième rang : Robson (manager), Muhren, Mariner, Brazil, Thijssen, Hunter, Fergusson. Troisième rang : Butcher, Osman, Sivell, Mills, Cooper, Burley, Gates.

IPSWICH: L'ENVOL

En désignant à Saint-Etienne les Anglais d'Ipswich Town comme adversaires en Coupe d'Europe, le tirage au sort n'a pas favorisé les équipiers de Michel Platini : c'est peut-être le futur champion d'Angleterre que les Verts auront accueilli le 4 mars avant de leur rendre visite deux semaines plus tard. Une formation solide dans toutes les lignes mais dont le point fort se situe en attaque avec Brazil, Mariner et Gates.

COUPE U.E.F.A.

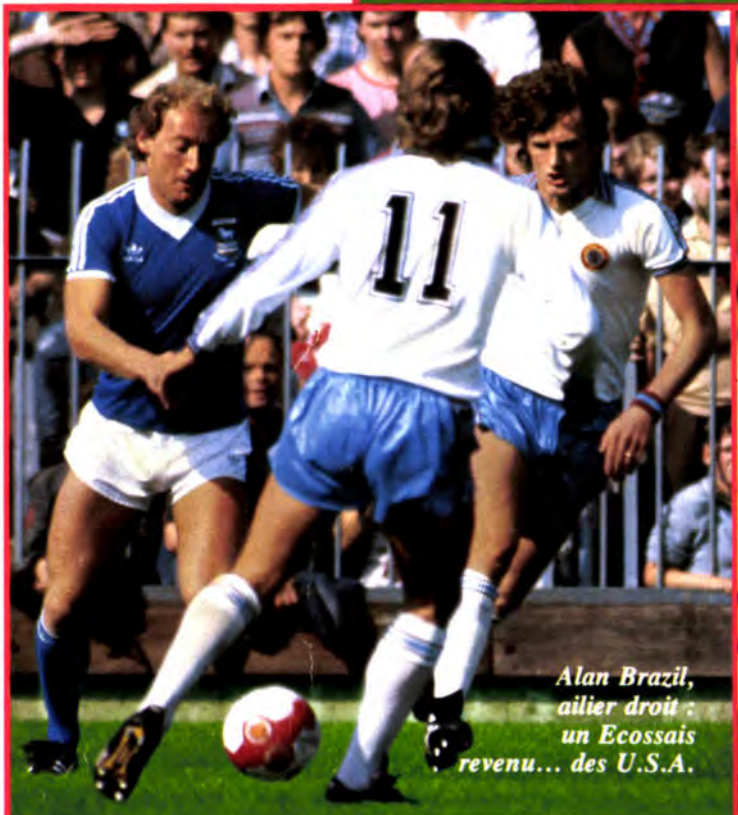
Pour les supporters des Verts qui, le 18 mars prochain, se rendront par la route, de Londres à Ipswich, il ne sera pas difficile d'atteindre le stade de Portman Road. Juste à l'entrée de la ville, la foule des supporters qui se rendent à pied vers le lieu du match leur indiquera qu'il faut tourner tout de suite à droite et suivre ces calmes partisans qui vivent dans une très jolie région d'Angleterre : le Suffolk. Le stade, typiquement anglais, n'a rien d'impresionnant. Les installations de presse sont élémentaires mais le thé et les sandwiches qu'on sert à la mi-temps sont des plus sympathiques. La boutique aux souvenirs tient plutôt du stand de foire.

La ville d'Ipswich compte d'ailleurs un peu plus de cent vingt mille habitants et rien, si ce n'est son équipe de football, ne la destinerait à connaître la célébrité. Les Bleus, comme on les surnomment, ont encore un palmarès assez modeste : un seul titre en Division 1 (1961-1962) et une victoire en Coupe d'Angleterre (1978). Sur le plan européen, en dix-huit ans, c'est la troisième fois qu'ils participent à un quart de finale européen. En 1974, ils avaient été éliminés par Locomotive Leipzig en Coupe U.E.F.A. et en 1979, en Coupe des Coupes, ils avaient échoué devant Barcelone, à ce stade de la compétition, mais avec tous les honneurs : victoire 2-1 à Ipswich et défaite 1-0 au match retour.

A priori donc, et malgré le fait qu'ils soient Anglais, on pourrait penser qu'Ipswich est loin de constituer une citadelle imprenable. Si ce n'était le fait que la saison 1980-1981 a véritablement sonné le réveil d'Ipswich qui, après vingt-neuf journées de championnat, était en tête du classement avec deux points d'avance sur Aston Villa, le « trou » étant fait avec les suivants immédiats : Liverpool, Southampton, West Bromwich Albion et Arsenal.

Au début de la saison, nous avions eu la chance d'assister à la rencontre Ipswich - Aston Villa, gagnée 1-0 par les Bleus. Dans les rangs d'Aston Villa, nous vous avions signalé le talent naissant du blond Gary Shaw qui a confirmé depuis. En ce qui concerne Ipswich, nous avions remarqué la solidité de l'ensemble.

Paul Cooper, au club depuis 1974, vient de Birmingham. L'arrière droit, George Barley est au club depuis dix ans bien qu'il n'ait que vingt-quatre ans et a connu tous les honneurs sous le maillot écossais. Au centre de la défense, on trouve d'abord Russel Osman, titulaire depuis deux ans qui débuta par le rugby. Il est jeune, âgé de vingt et un ans. A ses côtés, Terry Butcher, un des grands espoirs du football anglais. Il est né à Singapour il y a aussi vingt et un ans. L'arrière gauche



Alan Brazil, ailier droit : un Ecossais revenu... des U.S.A.

En bleu, bien sûr, l'ailier gauche : Eric Gates.

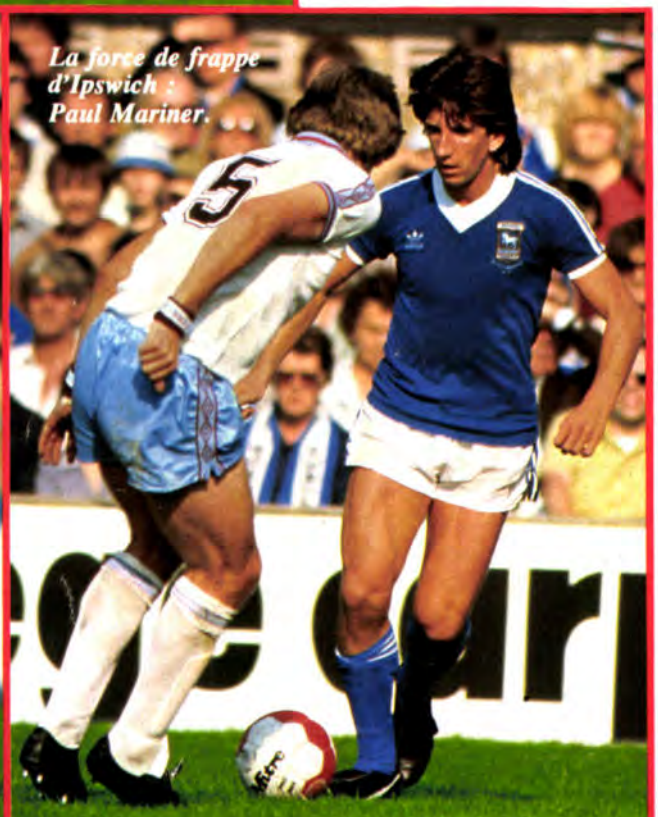
Frans Thijssen, l'un des deux internationaux hollandais d'Ispwich avec Muhren.

est l'international Mick Mills, de retour après une grave blessure. C'est le capitaine du club et compte plus de cinq cents matches sous les couleurs d'Ipswich. Au milieu de terrain, John Wark est le plus offensif et il est, d'ailleurs, le meilleur buteur de la saison. International écossais, c'est le spécialiste éventuel des tirs de pénalties. En ligne médiane, opèrent aussi les deux étrangers du club. Arnold Muhren, venu de Twente, a joué avec Cruijff à la belle époque de l'Ajax. Frans Thijssen, venu aussi de Twente, a la réputation d'être très dur sur l'homme. En attaque, Alan Brazil, à l'aile droite, international écossais fut le partenaire de Trevor Francis dans les rangs du Detroit Express, aux U.S.A. L'avant-centre Paul Mariner est le type même du numéro 9 anglais, bon de la tête. International, il a vingt-sept ans. Enfin, à l'aile gauche, le petit Eric Gates, vingt-cinq ans, vient de connaître cette saison les honneurs de la sélection.

Tout ce joli monde travaille sous la direction du manager Robby Robson qui occupe ce titre depuis 1969. Douze ans de bons et loyaux services ce qui constitue un record pour le club. C'est lui qui a amené Ipswich vers sa vocation européenne. Il s'occupe de la sélection d'Angleterre et est l'un des plus sûrs conseillers de Ron Greenwood, le sélectionneur anglais.

En dehors du championnat, les Bleus d'Ipswich sont toujours engagés en Coupe d'Angleterre. Ils auront d'ailleurs fort à faire en ce début de mars puisque, trois jours seulement après leur match de Geoffroy-Guichard, ils devront se rendre à Nottingham Forest, en quarts de finale de la Cup. Rappelons pour mémoire que la finale de la Coupe de la League qui désigne le premier représentant anglais en Coupe U.E.F.A. opposera le 14 mars, à Wembley, Liverpool à West Ham.

Et sans jouer les apprentis sorciers, on peut dire que les résultats européens de la saison sont nettement à l'avantage de Saint-Etienne : vingt-deux buts marqués et zéro encaissé. Ipswich a eu beaucoup plus de mal à éliminer les Grecs d'Aris Salonique, les Tchèques de Bohemians Prague et les Polonais de Lodz. Très confortablement vainqueurs au match aller, ils ont, à chaque fois, essuyé une défaite à l'extérieur marquant quatorze buts mais en encaissant six. Cette fois, le scénario se jouera de façon inverse. Il leur faudra d'abord résister à la pression stéphanoise pour tenter, ensuite, le tout pour le tout à Ipswich. Mais cette fois, le test stéphanois sera autrement plus probant que les galops d'essai contre leurs trois précédentes victimes. A moins que, comme le pensent les fans anglais des Bleus, le « fighting spirit » des leurs ait raison des Verts. ⚽ *J.-P. Frimbois*



La force de frappe d'Ipswich : Paul Mariner.

COUPE U.E.F.A.

AZ 67, L'INVINCIBLE ARMADA

De gauche à droite, dernier rang : Treytel, Van der Meer, Arntz, Peters, Tol, Weysters, Anema, Kist, de Kaning. Au milieu : Van der Stok (kiné), Welzl, Van den Dungen, Filippo, Spelbos, Metgod, Reynders, Jonker, Vink, Filon (matériel). Assis : Eykenbrock (entr. adj.), Van Rijnsoever, Dort, Horenkamp, Kessler (entraîneur), Talan, Steinmann, Nygasrd, Vonk (entr. adj.).

AZ'67 se fait la main en Coupe U.E.F.A. L'an prochain, ce sera la Coupe des Champions : invaincu jusqu'à ce jour, le club d'Alkmaar est d'ores et déjà assuré du titre !

Bien sûr, tout peut arriver. En football, on n'est jamais sûr de rien : blessures, défaites imprévues, contre-performances inexplicables peuvent du jour au lendemain tout remettre en question. Mais avec neuf points d'avance sur Feyenoord au terme de la vingtième journée, les partenaires de Jan Peters peuvent envisager l'avenir avec calme : Utrecht, le troisième, est pointé à treize longueurs !

AZ : première et dernière lettres de l'alphabet, initiales d'un club créé en 1967, de la fusion d'Alkmaar, petite ville du bord de la mer du Nord, et de Zaanstreec, la voisine. Depuis la montée en première division en 1970, AZ'67 menait son petit bonhomme de chemin. En 1979, l'arrivée de Georges Kessler, ex-entraîneur d'Anderlecht, allait donner de l'ambition à Kist et ses partenaires.

Treytel, Metgod, Spelbos, Hovenkamp, Arntz, Peters, Kist, Tol : tous ces joueurs portent, ou ont porté le maillot de la sélection orange. Peters, le capitaine, est d'un haut niveau. Son application dans les passes, son labeur constant, sa volonté de gagner font de lui le poumon et l'âme de cette équipe qui compte avec l'élégant Danois Nygaard et l'Autrichien Welzl des internationaux de tous pays.

Avec soixante huit buts marqués en vingt matches de championnat, AZ'67 peut se vanter d'une efficacité offensive rare. Faites le compte : plus de trois buts de moyenne par rencontre. La faiblesse de l'adversaire n'explique pas tout.

Un football physique, athlétique, où la construction dépend beaucoup plus de la confiance et de la réussite que du souci de bien jouer : voilà comment se présente le onze d'AZ' de George Kessler. Fuite en avant, hurrah football, polyvalence des joueurs : les ingrédients indispensables pour la sauce européenne. Les raffinés restent sur leur faim. ⚽ *François-René Simon.*

Gregorz Lato : de moins en moins de cheveux, mais toujours autant de buts !

René Verheyen : le saut de l'ange et du meneur de jeu.

LES ROIS DE LOKEREN

De gauche à droite, debout : De Schrijver, Lato, Somers, Hoogenboom, Snelders, Larsen ; accroupis : Dobias, Mommers, Dalving, Ingles, Verheyen.

Avec les six étrangers de son effectif, Lokeren fait déjà figure de club à vocation internationale. Ce qui permet à cette petite ville belge de damer le pion aux grands.

Qui connaît Lokeren ? Petite bourgade industrielle de trente-cinq mille habitants, située à une quinzaine de kilomètres de Gand, Lokeren est en train de se faire un nom, grâce au football. L'an dernier, les partenaires de De Schrijvers, l'excellent et blond libero, menèrent la danse au championnat de Belgique pendant les premiers mois de la compétition : champions d'automne avec quatre points d'avance, on commençait à rêver. Mais on dut se contenter de la quatrième place. Une qualification en U.E.F.A., une participation aux quarts de finale, c'est tout de même déjà quelque chose. D'autant que l'an prochain, les données risquent d'être les mêmes.

L'effectif de Lokeren peut se vanter d'être unique en son genre. Grâce à une loi qui assimile, au bout de cinq ans de présence, les joueurs étrangers aux joueurs belges, Lokeren peut aligner, en championnat : le gardien hollandais Hoogenboom, le défenseur tchèque Dobias, les attaquants polonais Lato (arrivé cette saison) et Lubanski (l'idole du public), le tout jeune ailier gauche islandais Gudjohnsen (qui a signé avant ses dix-sept ans, ce qui lui permet de ne pas être considéré comme Belge), sans oublier le buteur danois Preken « Elkjaer » Larsen. Un effectif de qualité que complètent les joueurs du cru : Dalving, Ingels, Somers et les internationaux Mommens et Verheyen, le gaucher qui est aussi meneur de jeu.

De l'entraîneur Haessert, on pourrait presque dire qu'il dépare cet ensemble haut de gamme. Succédant au Tchèque Novak, précisément recordman des sélections dans son pays, Haessert a été longtemps... instituteur. De fait, il éprouve quelques difficultés à assumer ses deux fonctions.

Football collectif et jeu à une touche de balle sont les meilleurs arguments d'une équipe solidaire et engagée comme peut l'être Lokeren. Pas de fioriture, mais une efficacité recherchée par des une-deux, des remises, des changements soudains d'orientation, des déviations instantanées. Des individualités pas maladroites du tout, disposées à la mode d'un 4-4-2 qui fait fureur, Lokeren s'est qualifié contre Dynamo Moscou, Dundee et Real Sociedad chaque fois sur le terrain de son adversaire : pas étonnant car son pressing est redoutable. Pour peu que sa volonté offensive ne cède pas devant les objectifs de victoire, son duel avec AZ'67 ne manquera pas de piment. Et Lokeren ne part pas battu d'avance. ⚽ *François-René Simon.*

Preben « Elkjaer » Larsen : un footballeur à effet !

STANDARD - COLOGNE

LES HAUTS DE COLOGNE

Premier rang : Littbarski, Willkomm, Engels, Schumacher, Ehrmann, Gerber, Prestin, Kercher. Deuxième rang : Schuster, Cullmann, Neumann, Körner, Mohr, Hartmann, Willmer, Strack. Löhr (entr. adj.), Hessergott (entraîneur). Troisième rang : R. Müller, Zimmermann, Kroth, Woodcock, Konopka, Botteron, Okudera, D. Müller, Aussem.

La Coupe U.E.F.A. semble sourire au F.C. Cologne. C'est en cette occasion que les Allemands comptent oublier leurs résultats moyens obtenus en Bundesliga.

La compétition européenne revêt, cette saison, pour le F.C. Cologne une énorme importance. Pas tant sportive d'ailleurs que financière. En effet, le club des bords du Rhin traverse une crise plutôt difficile. Sa politique de vedettes n'a pas rendu les services que les dirigeants attendaient. Les transferts à prix d'or des Woodcock, Botteron et Bonhof n'ont pas fait venir au stade le supplément de spectateurs espéré. Les résultats n'ont pas suivi, et seule la Coupe U.E.F.A. peut redonner au club un lustre quelque peu terni ces derniers mois.

L'entraîneur Rinus Michels et le manager Hannes Löhr ont prévenu l'équipe avant la double confrontation face au Standard de Liège : « Dans le domaine financier nous avons atteint la frontière. Nous ne la franchirons pas. » Et c'est ainsi que Dieter Müller, Konopka, Gerber, Kroth, Zimmermann et Pierre Littbarski, qui terminent en juin leur contrat, jouent la suite de leur carrière sur la Coupe U.E.F.A.

Pour en revenir au football proprement dit, les Allemands ont les moyens de se qualifier à la régulière. Leur effectif est impressionnant. Avec le gardien de l'équipe nationale Schumacher, jusqu'à la ligne d'attaque Littbarski, Dieter Müller, Woodcock en passant par un milieu de terrain royal, composé de Bonhof et Botteron, Cologne devrait soutenir la comparaison avec les Belges. Le F.C. Barcelone et le V.F.B. Stuttgart, éliminés les deux tours précédents, en ont fait la cruelle expérience. Surtout les Catalans qui l'avaient emporté en Allemagne même (1-0) mais qui furent écrasés (0-4) au match retour, dans leur stade de Nou Camp. Ce résultat avait survolté le F.C. Cologne, qui s'est promis de remporter le trophée détenu par l'Eintracht Francfort. Face aux Voordeckers, Sigurvinsson et Tahamata, les fers de lance du Standard, les rugueux Konopka, Cullmann, Strack et Zimmermann vont serrer le marquage. Ces quatre défenseurs, fidèles du club, ont connu les succès de 1978 (doublé championnat-Coupe). Depuis cette date le jeu de l'équipe a évolué. Schuster est parti en Espagne, Neumann en Italie, Okudera à Berlin, Van Gool en Angleterre et Flohe a raccroché. La qualité technique de l'ensemble a pâti de ces départs, même si des éléments de valeur ont été recrutés. Contre le Standard la comparaison entre les jeunes et les anciens donnera son verdict. Celui-ci sera-t-il favorable ? ⚽

Alain Leiblang.

Sigurvinsson le buteur, venu du froid.

DU STANDING AU STANDARD

Eric Gerets, l'arrière offensif.

Debout (de gauche à droite) : Gerets, Voordeckers, Daarden, Preud'homme, Vandersmissen, Sigurvinsson. Accroupis : Renquin, Graf, Plessers, Tahamata, Wellens.

Un public qui y croit.

Après Steaua Bucarest, Kaiserslautern et Dynamo Dresde, le Standard de Liège, fort de ses internationaux belges ou étrangers, va se mesurer au F.C. Cologne.

Curieuse équipe que ce Standard de Liège, rarement à l'aise à domicile mais éblouissant à l'extérieur ! C'est à coups d'exploits chez l'adversaire que le Standard a obtenu le droit, le 4 mars prochain, d'affronter le F.C. Cologne, en quarts de finale de l'U.E.F.A.

Trente-deuxièmes de finale : 1-1 à Sclessin contre Steaua Bucarest et 2-1 en Roumanie. Seizièmes : 2-1 à Kaiserslautern et le même score au retour. Huitièmes : 1-1 avec le Dynamo de Dresde, mais... 4-1 à Dresde au retour ! Du coup, le Standard retrouve de son prestige d'antan, un peu terni ces dernières années. Bien placé en championnat (3e), toujours qualifié en Coupe de Belgique et plein d'espoir pour la Coupe de l'U.E.F.A., le Standard pratique un véritable « hurrah football », dans le plus pur style « Coupe », et c'est ce qui lui vaut d'être assez malmené à domicile, où, face à des équipes jouant très défensivement, les « rouges » s'exposent à des contres imparables. Ce fut le cas notamment contre Anderlecht, à l'occasion du sommet du championnat belge, face à quarante-cinq mille spectateurs qui avaient envahi le stade de Sclessin. Durant quatre-vingt-dix minutes, on a vu Voordeckers, Wellens (les deux flèches d'attaque), Tahamata en position d'ailier replié, Sigurvinsson l'Islandais, patron du milieu de terrain, buter sans cesse sur le solide filet tressé par les Bruxellois.

Alors évidemment, à l'extérieur, l'équipe adverse étant elle aussi obligée de faire le jeu, le football de combat du Standard paie beaucoup plus. Cette formation, bourrée d'internationaux, a cependant beaucoup d'allure, avec Michel Preud'homme dans les buts (doublure de Pfaff en équipe nationale), Gerets, Renquin, Plessers et Daarden en défense, Sigurvinsson, Tahamata, Vandersmissen et l'Allemand Graf au milieu, Voordeckers et Wellens ou le Suédois Edstroem, qui se tient en pointe.

Considéré comme un des « grands » d'Europe, le Standard, qui avait réussi quelques exploits retentissants lorsqu'il était entraîné par le Français René Hauss, est aujourd'hui dirigé par Ernest Happel. Ses supporters, on l'a vu contre Anderlecht, sont tous prêts à s'enflammer, surtout si le 4 mars, contre Cologne, « Sigur » et les siens font la différence. Ils en auront certainement besoin... ⚽ *Guy Mislin*

SOCHAUX: C'EST SUR !

Derrière le F.C. Sochaux, on retrouve la solidité de Peugeot. Les coéquipiers de Revelli ont bien préparé leur choc européen contre Grasshopper Zurich.

Dans le sens des aiguilles d'une montre : Ruty, Rust, Stopyra, Genghini, Zandona, Anziani, Benoît, Bezaz, Ivezic, Fauvergue (entraîneur), Durkalic, Labeyrie, Posca, Revelli, Meyer, Djaadaoui.

Longtemps en concurrence avec Joël Bats, maintenant à Auxerre, ALBERT RUST (ci-dessus) est devenu, cette saison, le titulaire du poste à Sochaux. Réputé pour sa régularité, il excelle sur les balles aériennes grâce à sa détente et à ses 181 centimètres. International espoir, tout comme son équipier MOUSSA BEZAZ (ci-dessous). Celui-ci, arrière offensif, fin technicien, doté d'une excellente frappe de balle, compense sa petite taille par une vivacité qu'il utilise dans les tacles.

JEAN-LUC RUTY remplit le rôle ingrat et difficile de stoppeur. Pur gaucher, excellent joueur de tête, comme son modèle Piazza, il aime à se lancer dans de longues contre-attaques.

Le capitaine DJAADAOUI, ancien milieu de terrain, apporte, de son poste de libero, stabilité et expérience.

BONNEVAY (ci-dessus) a su saisir sa chance et s'imposer... Sa blessure va entraîner le retour de ZANDONA (ci-dessous).

Une carrière toute en progression pour POSCA, qui a su modérer son tempérament.

Très brillant la saison passée, gravement blessé, on attend le retour du relayeur, ÉRIC BENOIT.

Poumon de l'équipe, IVEZIC sait marquer des buts.

Un petit hectare de gazon, entouré de bâtiments de tôle ondulé, de ponts roulants, de tubulures au diamètre imposant cet espace privilégié, c'est le vieux stade Bonal, le repaire des footballeurs du F.C. Sochaux. Et ce n'est pas le camaïeu à dominante bleue des bancs des tribunes qui peut égayer un environnement où le maître mot est « travail ». Car l'entreprise qui abrite ce terrain de football est une des plus importantes concentrations industrielles d'Europe : vous l'avez deviné, il s'agit des Automobiles Peugeot. Trente-cinq mille ouvriers (il y en a eu jusqu'à 42 000) se rendent tous les jours dans les différentes usines du groupe : usine de mécanique, de carrosserie, de fonderie, bureau de recherches. Trente-cinq mille personnes qui vivent anxieusement la crise qui frappe l'économie française et qui ne comprennent peut-être pas tous pourquoi, en ces temps difficiles, la firme Peugeot continue à porter à bout de bras, cet élément de luxe qu'est une équipe de football professionnelle. A ce sujet, la réponse du président Thouzery, cadre supérieur de l'entreprise,est sans équivoque : « Il s'agit, bien entendu, d'une question qui a été posée à la direction générale. L'argumentation est irréfutable. C'est précisément parce que nous traversons une période délicate que le F.C. Sochaux se doit de maintenir le standing, l'image de marque d'un club sage et solide. En tout cas, l'aide apportée par la société Peugeot sera maintenue. »

Ce gringalet s'est imposé comme le stratège indispensable à une grande formation. Lors des dernières saisons, GENGHINI était aussi le réalisateur.

Chiffres et résultats à l'appui, il faut bien avouer que les footballeurs sochaliens remplissent la mission qui leur est confiée. Ce quatrième tour de Coupe de l'U.E.F.A. représente le plus bel exploit de ce club. D'autant que pour y accéder, il a fallu éliminer le Servette de Genève, Boavista de Porto et l'Eintracht de Francfort au cours d'un match retour de haute tenue. Pourtant les moyens de ce club sont limités, faute d'un potentiel de spectateurs important. Faute aussi d'un « vrai » stade de football. Mais ici toutes les installations sont la propriété de la société Peugeot et il est évident que les investissements sont distribués au compte-gouttes. Le F.C. Sochaux, ce n'est pas uniquement la section football, c'est aussi le sixième club omnisports de France avec plus de 4 000 licenciés. Un club où l'on s'est tourné vers une politique de formation, le centre d'apprentissage dirigé par Pierre Tournier étant cité en exemple pour la valeur de son enseignement et son efficacité. Il n'est pas rare actuellement que, sur les treize joueurs inscrits sur la feuille de match, dix soient issus de ce centre, seuls Revelli, Djaadaoui et Ivezic faisant exception. Mais là encore, dans cette maison rigoureuse qu'est le F.C. Sochaux, les responsables ne veulent pas être prisonniers de cette politique de jeunes. « Le centre de formation, déclare René Hauss, le manager du club, ne fabrique pas des joueurs sur mesure. Lorsque l'on a besoin d'un joueur à un poste précis, avec des qualités bien spéciales et que ce joueur ne se trouve pas dans notre effectif de jeunes, nous nous tournons tout naturellement vers l'extérieur. »

C'est ainsi que la saison dernière le recrutement s'était orienté vers un grand défenseur, secteur qui apparaissait quelque peu démuni. L'affaire n'ayant pu être conclue, un garçon s'est engouffré dans le créneau laissé →

libre. Jacky Bonnevay, presque inconnu, allait se révéler au public.
Avoir la chance d'évoluer dans un club qui, tout au long des crises qu'a pu traverser le professionnalisme, est resté serein tant sur le plan de la direction que sur le plan financier, permet aux joueurs de se libérer totalement sans être paralysés par le résultat. Ce qui ne veut pas dire que l'on manque d'ambition à Sochaux. Tout ce qui permet au joueur de s'exprimer est réuni. L'ambiance au sein du groupe, on l'a vu, la qualité de l'entraînement quotidien inspiré par René Hauss et mis en pratique par Jean Fauvergue, l'utilisation systématique d'un Beeschraft 99 pour les déplacements, et les installations d'entraînement (gymnase, terrain gazonné de l'A.D.A.P.E.I., vestiaires remis à neuf, bains, sauna, salle de réceptions et de réunions). Même si l'on met le maximum d'atouts de son côté, il arrive parfois de désagréables surprises. Des blessures graves par exemple. Celles contractées simultanément par Djaadaoui, Benoît et Bonnevay.
Les « Sauterelles » de Zurich vont être les prochains adversaires européens des Lions de Sochaux, les 4 et 18 mars prochains. Le sort n'a pas été trop cruel avec l'équipe de René Hauss. D'autant que le championnat suisse qui observe une longue trêve de trois mois aura tout juste recommencé. Après l'exploit réalisé contre les tenants de la Coupe, l'Eintracht de Francfort, nul doute que les coéquipiers de Patrick Revelli vont être présentés comme les favoris de cette double confrontation. Un rôle qu'ils n'apprécient pas outre mesure. Une qualification équivaudrait à une place parmi l'élite européenne et surtout donnerait raison aux responsables qui croient en l'utilité sociale d'un club professionnel au sein d'une concentration ouvrière. Et quelle plus belle récompense peut-on rêver pour le secrétaire M. Benoît qui va prendre sa retraite, pour Jean Fauvergne qui va quitter le terrain pour un rôle de recruteur... et pour Éric Peugeot, le supporter numéro un de « son équipe » ? ⚽ *Jean-Michel Larqué*

L'ascension fulgurante de STOPYRA marque le pas. Il est vrai que la confiance indispensable le fuit depuis le début de la saison.

De retour de Nîmes, où il avait été muté un an, THIERRY MEYER n'a pas encore su s'imposer à l'aile gauche des « Lions ». International junior et espoir à vingt-deux ans, les techniciens sochaliens attendent de Thierry qu'il confirme...

« Il sait tout faire » dit Hauss de ANZIANI, « devant ou au milieu : la classe ».

La dernière recrue yougoslave, SALIH DURKALIC, s'adapte peu à peu à son nouveau club. Grâce au but qu'il a marqué à Boavista, il a permis à Sochaux de poursuivre sa course européenne.

Le « vieux Gaulois » PATRICK REVELLI, a apporté son courage, son expérience, sa rage de vaincre à une équipe qui manquait de caractère. C'est l'incontestable leader sur qui reposent les responsabilités d'un cadre. Il revit, avec Sochaux, les heures glorieuses qu'il a connu avec les « Verts ».

LA NUEE

Battus par Bastia en Coupe U.E.F.A. il y a trois ans, les Grasshoppers de Zurich rencontrent une nouvelle fois dans cette même compétition un club français, le F.C. Sochaux. Satisfait du tirage au sort, « Grasshop » recevra les lionceaux pour le match aller. En voisins...

Debout (de gauche à droite) : Bauer, Lauper, Schällibaum, Lüthy, Haug, Nafzger, Herbert, Hermann, Sulser, Konietzka, Jucker (assistant).

DES GRASSHOPPERS

Au milieu : Meier, Wehrli, Egli, Heinz Hermann, Pfister, In Albon. Premier rang : Hächler, Frei, Berbig, Gurtner, Secchi, Sengör, Zanetti.

« Ce sera dur, mais nous avons nos chances. » Derrière cette phrase d'une banalité extrême des dirigeants, tant sochaliens que zurichois, se cachaient pourtant deux convictions profondes et similaires. En effet, chacun était intimement convaincu, après le tirage au sort, qu'il allait se retrouver en demi-finale de la Coupe U.E.F.A. Sochaux, pour étayer son optimisme pouvait s'appuyer sur le fait qu'il avait déjà éliminé (lors du premier tour), le Servette de Genève.

La joie des « Sauterelles »

De son côté, Grasshopper s'appuie sur son parcours européen de l'année et déduit, avec un indiscutable bon sens, qu'une équipe ayant sorti de la compétition Torino (tout comme ce sera le cas face à Sochaux, les Suisses jouèrent le premier match à Zurich), peut s'en tirer positivement face à une équipe française.

Actuellement deuxième du championnat, derrière le F.C. Zurich de l'ex-Bordelais Daniel Jeandupeux, Grasshopper est une équipe du type « fermée ». Ouverte parcimonieusement à l'offensive (4-4-2) elle tire sa force sur les bases d'une défense où les automatismes sont bien assimilés : marquage individuel avec quelques petites variantes puisque, par exemple, au match retour de Turin, l'arrière central Egli ne se fixa sur Graziani que lorsque ce dernier évoluait dans l'axe du terrain. De plus cette défense (la meilleure du pays dans les chiffres), dispose en Roger Berbig, d'un gardien que beaucoup considèrent comme le numéro un. Le milieu de terrain, mis à part Pfister, dépense les quatre-vingts pour cent de son activité au blocage de l'adversaire. Pour les deux avants, Sulser et le jeune Zanetti, l'appui vient donc des bonnes balles données par Pfister ou encore des montées balle au pied de Heinz Hermann.

Grasshopper, par son organisation tactique et ses principes de base inculqués par l'entraîneur allemand Timo Konietzka, est ainsi une équipe plus « utilitaire » que séduisante. La tâche de Sochaux sera néanmoins plus difficile que face au Servette du début de saison qui ne s'était pas encore remis de l'hémorragie qu'il venait de subir.

Le handicap le plus redouté évoqué par l'état-major zurichois reste finalement le manque de compétition. Théoriquement, il devrait favoriser un Sochaux qui aura repris le championnat depuis deux mois. Les footballeurs suisses hibernent certes plus que leurs voisins, mais si Sochaux devait accéder aux demi-finales, la condition physique des footballeurs helvétiques n'y serait pour rien. En effet, à considérer l'entraînement imposé par Konietzka et le nombre de matches disputés par Grasshopper en Italie et en Amérique du Nord, on ne voit pas Grasshopper s'écrouler en fin de partie. Si qualification sochalienne il devait y avoir, il faudrait regarder plus judicieusement vers une technique légèrement supérieure ou encore du côté des idées créatives françaises. Idées que dit craindre Konietzka : « Les Français, on ne sait jamais ce qu'ils vont faire ! » L'entraîneur du « Grasshop » pourra en tout cas compter sur un effectif talentueux, à commencer par son gardien, Roger Berbig, vingt-sept ans.

In-Albon, vingt-quatre ans, est un libero essentiellement défensif et dur sur l'homme, à la relance limitée. Bigi Meyer, trente-deux ans, est au contraire un remarquable footballeur qui sait s'intercaler judicieusement dans l'entre-jeu. L'international Egli occupe la fonction de stoppeur. A vingt-deux ans, cette révélation de l'année dispose d'un gros abattage et d'un très bon jeu de tête. Sa relance s'améliore au fil des matches. A droite, Roger Wehrli se révèle lui aussi en progrès. Il déborde fréquemment alors que son pendant à gauche, Herbert Hermann, vingt-cinq ans, préfère le marquage dur, très dur. Curieux pour un ancien avant-centre.

Au milieu du terrain, les Français retrouveront le blond Joko Pfister, ancien ailier du Servette reconverti en meneur de jeu clairvoyant, collectif, armé d'un tir puissant. A ses côtés, Heinz Hermann, vingt-trois ans, surprend par ses initiatives de gaucher à la très bonne conduite de balle. Le tout jeune Koller, vingt et un ans, bon technicien, doit encore améliorer sa vision du jeu. Le quatrième joueur du milieu est soit Wehrli, soit Bigi Meyer, trente-quatre ans, soit encore Bauer, vingt-huit ans, récemment blessé. Les deux attaquants sont Claudio Sulser qu'on ne présente plus, solide, très bon dribbleur, bonne technique, buteur évidemment, il n'a que le tort « d'oublier » parfois ses partenaires, et Zanetti, vingt-deux ans, qui s'est révélé en 1980, opportuniste, volontaire et obstiné, avec une technique de base qui progressera mais dès aujourd'hui très intéressante. ⚽ *Norbert Eschmann*

LE CHAMPIONZE DU MOIS

NUMERO 2

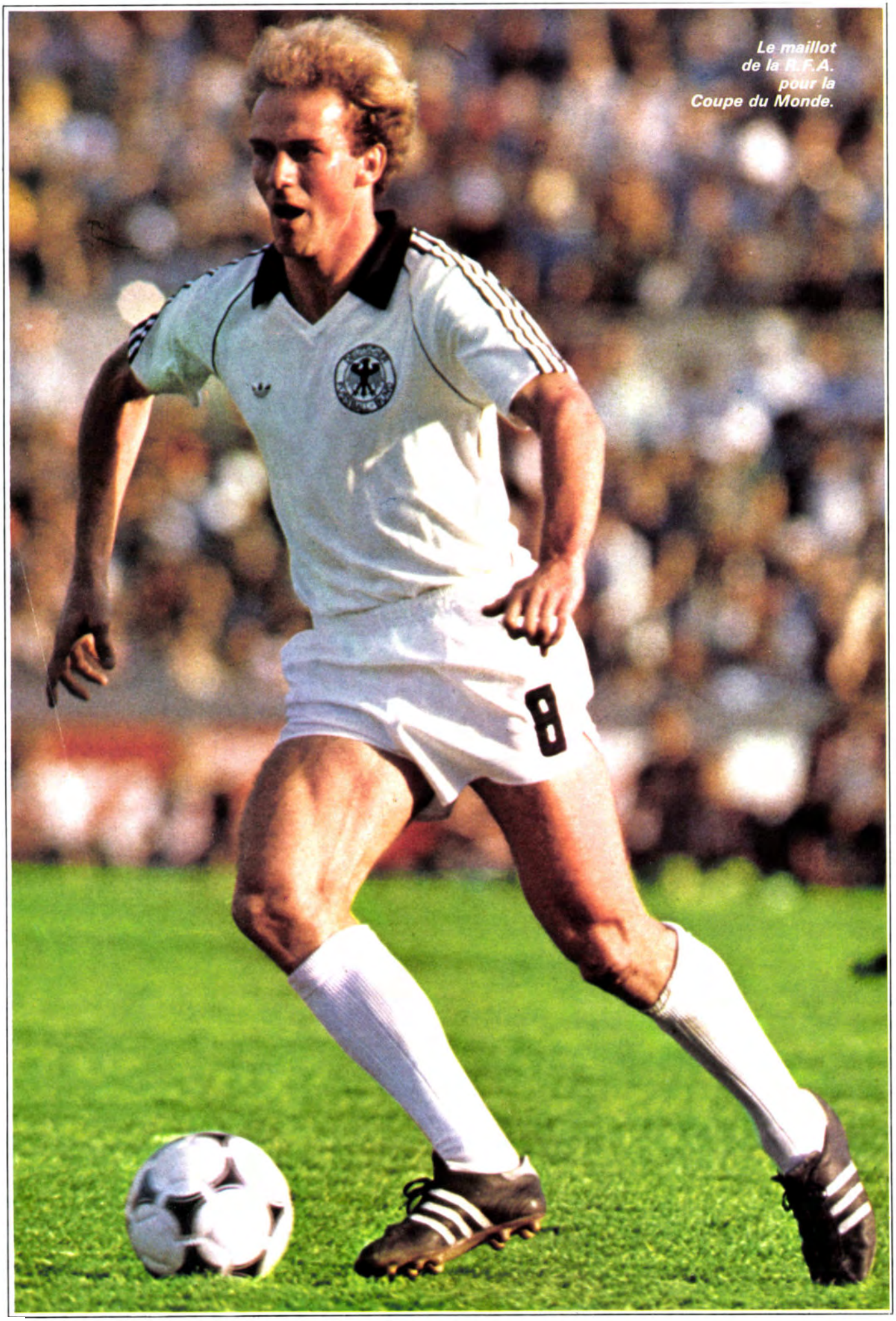
KARL-HEINZ RUMMENIGGE

Rummenigge : la rage de vaincre, la joie de marquer.

Après Keegan, Rummenigge. Nos « championze » se suivent et se ressemblent par leur talent universellement reconnu. Autant l'Anglais est au centre de l'actualité depuis plusieurs années déjà, autant l'Allemand n'a vraiment éclaté que ces deux dernières saisons. Depuis 1974, au Bayern Munich, Rummenigge a joué aux côtés des Maier, Beckenbauer et autres Gerd Müller. Il a appris à leur contact les gestes qui ont fait de lui le footballeur numéro un de l'année passée.

A vingt-cinq ans, Karl Heinz, que ses camarades appellent Kalle, a encore quelques bonnes années devant lui. Au grand dam de ses adversaires qui passent face à lui de bien mauvais moments. En admettant quand même que ce Rummenigge est un sacré joueur...

onze
RUMMENIGGE
PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC



Le maillot de la R.F.A. pour la Coupe du Monde.

ONZE FLASHES SUR RUMMENIGGE

SES ORIGINES :

Né le 25 septembre 1955, à Lippstadt, Karl Heinz a donc vingt-cinq ans et mesure 1,82 m pour 74 kg.

SES DÉBUTS DE PROFESSIONNEL :

Il joue tout d'abord au Borussia Lippstadt en Troisième Division avant de venir pour 40 000 F en 1974 au Bayern Munich qui est alors champion d'Allemagne. Son contrat se termine en 1985. Il dispute son premier match de Bundesliga le 24 août 1974 face aux Kickers Offenbach. Le Bayern est battu ce jour-là 0-6 ! Au début de l'année 1981, il avait déjà joué près de deux cents matches en Bundesliga (198 exactement).

SON PREMIER BUT EN BUNDESLIGA :

C'est le 14 septembre 1974 qu'il le marque face au FC Cologne à Munich. Le Bayern gagne 6-3 et son but sera le sixième de son équipe.

SES DÉBUTS EN ÉQUIPE NATIONALE :

Il dispute son premier match en équipe d'Allemagne le 6 octobre 1976 à Cardiff contre le Pays de Galles. La R.F.A. gagne 2-0. A ce jour, il compte quarante sélections en A et une en B, mais aucune en junior ou en amateur. C'est le 6 juin 1978 qu'il marque son premier but pour l'Allemagne, à la 37e minute du match de Coupe du Monde, R.F.A.-Mexique (6-0).

SES ENTRAÎNEURS A MUNICH :

Lorsqu'il arrive à Munich, c'est Udo Lattek qui est en place. En janvier 75, Dettmar Cramer prend le poste d'entraîneur pour l'abandonner en décembre 1977. Gyula Lorant le remplace jusqu'en décembre 78 jusqu'à l'arrivée de Pal Csernai lequel est toujours présent.

SES TITRES :

Il est devenu champion d'Europe avec l'Allemagne en juin dernier à Rome et avec le Bayern Munich, il a remporté la Coupe Intercontinentale (1976), la Coupe des Clubs Champions (1975, 1976) et le championnat d'Allemagne (1980).

SITUATION FAMILIALE :

Marié avec Martina et père d'un petit garçon, André. Karl habite Maxelstrasse à Munich au centre du quartier résidentiel. Mais son numéro de téléphone reste secret.

SES ACTIVITÉS EXTRA-SPORTIVES :

Il loue son nom depuis quelques mois à une compagnie d'assurance et en a même ouvert un bureau où il se rend régulièrement. Il possède aussi un contrat avec Adidas.

SES GAINS :

On dit que ses revenus annuels tournent autour des deux millions et demi de francs. Mais avec son titre de meilleur joueur européen, Karl ne va-t-il pas demander une rallonge, d'autant plus que les propositions de transfert pleuvent au Bayern Munich ?

SES VOITURES :

Il possède outre une Volkswagen Golf, une voiture expérimentale rouge qui ressemble étrangement à une Porsche 924. Il adore aller faire de la vitesse sur les autoroutes avoisinant Munich.

SON PLAISIR :

Marquer un but ! Mais comme il le dit lui-même : « Avec le Bayern, c'est très facile vu la manière dont les demis me servent le ballon. » Les deux joueurs qu'il préfère actuellement sont d'ailleurs deux attaquants : Maradona et Zico. Mais il admire beaucoup, également, Kaltz, Breitner et Pezzey.

Le maillot du Bayern pour la Coupe d'Europe.

Sur quatre fronts : Coupe et championnat...

... avec l'équipe de France...

... et en Coupe d'Europe.

«UN MATCH TOUTES LES 87 HEURES ?»

LA LETTRE DE MICHEL PLATINI

Nous voici au début du mois de mars, et il m'arrive de lire sous la plume de journalistes spécialisés que « les footballeurs français se sont lancés dans un long sprint qui va les mener au terme de la saison ».

Si je compare la saison de football à une grande classique cycliste de deux cents kilomètres style Paris-Roubaix, cela voudrait dire qu'Hinault et ses adversaires entameraient le sprint à soixante-trois kilomètres de la ligne d'arrivée. Bien long pour un emballage final !!!

Quant à moi, je n'ai pas du tout l'impression d'être dans la dernière ligne droite. La Coupe d'Europe, la Coupe de France, le championnat avec Saint-Etienne, la Coupe du Monde avec l'équipe de France : en espérant que les résultats dans les épreuves à élimination soient tous positifs, c'est-à-dire que nous arrivions en finale de Coupe d'Europe et de Coupe de France, le programme qui nous attend ne fait pas de place à un seul instant de répit. Jugez plutôt. Du 4 mars, jour du quart de finale de Coupe d'Europe contre Ipswich, au 13 juin, où se déroulera la finale de la Coupe de France, soit en l'espace de cent un jours, il nous faudra disputer, dans un parcours idéal, je le répète, dix matches de championnat, six matches de Coupe d'Europe, neuf matches de Coupe de France et trois rencontres avec l'équipe de France. Vingt-huit rencontres au total, un match toutes les quatre-vingt-sept heures. Et quand on sait que les deux parties capitales de Coupe du Monde face à la Hollande et la Belgique sont « protégées » par une mini-trêve de sept jours, il se prépare quelques semaines à trois matches. Bien entendu, plus on avance dans la saison, et plus ces rencontres sont importantes. Pas question, comme le disait Couderc à Jean-Michel Larqué, dans un Stade 2, d'en « garder sous la semelle » pour se réserver en vue des rencontres au sommet. Pour avoir été quelques années l'adversaire des « Verts » avec Nancy, je sais que l'on met un point d'honneur à réaliser une grande performance devant Saint-Etienne. C'est le match de l'année, pour l'équipe locale. Hors, inutile d'être un spécialiste pour comprendre que dans le duel à distance qui, en championnat, nous oppose à Nantes et Bordeaux, chaque match est capital. En Coupe d'Europe, nos deux premiers adversaires étaient modestes, et devant Hambourg, avec l'incroyable résultat de l'aller, là encore, nous n'avons pas eu à puiser dans nos réserves. De la même manière, Chypre et l'Irlande n'ont pas la même envergure que la Hollande et la Belgique. Mon cas n'est pas isolé, puisque lors des dernières sélections contre l'Espagne, huit Stéphanois étaient retenus, sans compter Zimako, blessé à cette époque, et Laurent Paganelli, qui va disputer les prochains tournois de l'Équipe de France juniors. Entre deux rencontres, plus question d'entraînement, donc plus de préparation, juste le temps de récupérer, à condition, bien sûr, de ne pas subir une blessure trop grave. En fait de sprint, je parlerais plutôt de marathon.

Michel Platini

ESPAGNE-FRANCE

L'ETAPE DE MADRID

Le 18 février 1981, au stade Vicente Calderon de Madrid. Espagne-France (match amical) : 1-0; but de Juanito 86e minute sur penalty. Pelouse en mauvais état. Bon éclairage. 18 000 spectateurs. Arbitre : Monsieur Jurga (Roumanie).

Espagne : Arconada - Camacho, Alessanco, Tendillo, Gordillo - Solsona, Joaquim (puis Quique à la 46e minute), Zamora - Juanito, Santillana, Rubio.

France : Castaneda - Janvion, Lopez, Specht, Bossis - Moizan, Christophe (puis Tigana à la 70e minute), Platini, Larios - Baronchelli (puis Xuereb à la 46e minute), Six.

Cette rencontre Espagne-France, premier match de l'année pour notre équipe nationale, serait passée presque sous silence si Michel Hidalgo n'avait réservé deux surprises à l'annonce de la composition définitive de l'équipe. La première, d'ordre individuel, avec la sélection, dès le départ, de Jean Castaneda dans les buts français, sans que celui-ci n'ait fait un stage sur le banc des remplaçants. Etonnant quand on sait que Michel Hidalgo prend de grandes précautions avant de lancer un nouveau joueur au niveau supérieur. Mais toutes les performances du gardien stéphanois plaidaient en faveur d'une titularisation rapide. La seconde, d'ordre collectif celle-là, avec l'adoption du 4-4-2, une évolution tactique qui avait fait son chemin dans l'esprit du sélectionneur. Car Hidalgo pensait surtout au prochain match contre la Hollande, à Rotterdam et, à un degré moindre, à celui du Parc des Princes face à la Belgique. Ce sont donc Moizan, Christophe, Larios et Platini qui avaient été choisis pour animer l'équipe et qui, à tour de rôle, devaient venir épauler les deux attaquants, Six et Baronchelli. Dès le début du match, il est apparu que la présence de deux milieux défensifs (Moizan et Christophe) déséquilibrait l'équipe. Autant le Lyonnais réussit à définir son rôle en se situant dans la zone d'évolution de Zamora, autant le Monégasque, convalescent, ne fut jamais à même de trouver ses repères sur le terrain. Incontestable-

Au stade Vicente Calderon : Arconada et Platini, Castaneda en action Janvion et Juanito Lopez et Rubio face à face.

ment, Moizan et Christophe se marchaient sur les pieds. Comme, de son côté, Michel Platini, pris en charge par Camacho, avait, à juste titre d'ailleurs, tendance à fuir les avant-postes, seul restait Larios pour assumer la double fonction de relayeur et de meneur. Une tâche trop lourde pour le Stéphanois. D'autant qu'elle était nouvelle pour lui. Mais malgré ces hésitations et... la défaite, le bilan de cet essai tactique n'en n'est pas pour autant absolument négatif.

Défensivement, d'abord, avec un minimum d'occasions concédées à l'adversaire. Sans ce pénalty, indiscutable d'ailleurs, je me demande comment les Espagnols auraient pu battre Castaneda, qu'il est impossible de juger sur ce match, tant il fut peu sollicité. Dans l'élaboration du jeu ensuite, où les Français, excepté le premier quart d'heure, monopolisèrent le ballon.

Offensivement enfin, par le nombre d'occasions qu'ils se sont créés, les joueurs français ont prouvé qu'aussi bien sur le plan technique, qu'au niveau de l'état d'esprit, ils savaient rapidement faire le transfert.

La défense a encore prouvé sa solidité. Il est certain que, dans cette ligne, la France possède plusieurs joueurs de calibre international. Le retour de Battiston à son poste d'arrière droit pourrait même libérer Janvion pour un rôle « lévrier » qu'il tient depuis six mois dans le milieu de terrain stéphanois. Ainsi se retrouverait constituée la ligne intermédiaire des « Verts » ce qui, avec la présence supplémentaire de Moizan, serait un gage de complémentarité et d'homogénéité. Reste à solutionner le délicat problème des attaquants.

Hidalgo en a trouvé un : Didier Six. C'est vrai que le Strasbourgeois a alterné le bon et le moins bon. Mais n'oublions pas qu'il fut à l'origine des actions les plus dangereuses même si, en certaines occasions, il oublia un coéquipier mieux placé. Le deuxième fer de lance, s'il n'avait été blessé, aurait été Jacques Zimako. C'est sans doute l'attaquant français qui s'exprime le mieux dans de grands espaces, Bruno Baronchelli ayant contre lui qu'il évolue dans une équipe où de tout temps on a opté pour le jeu groupé.

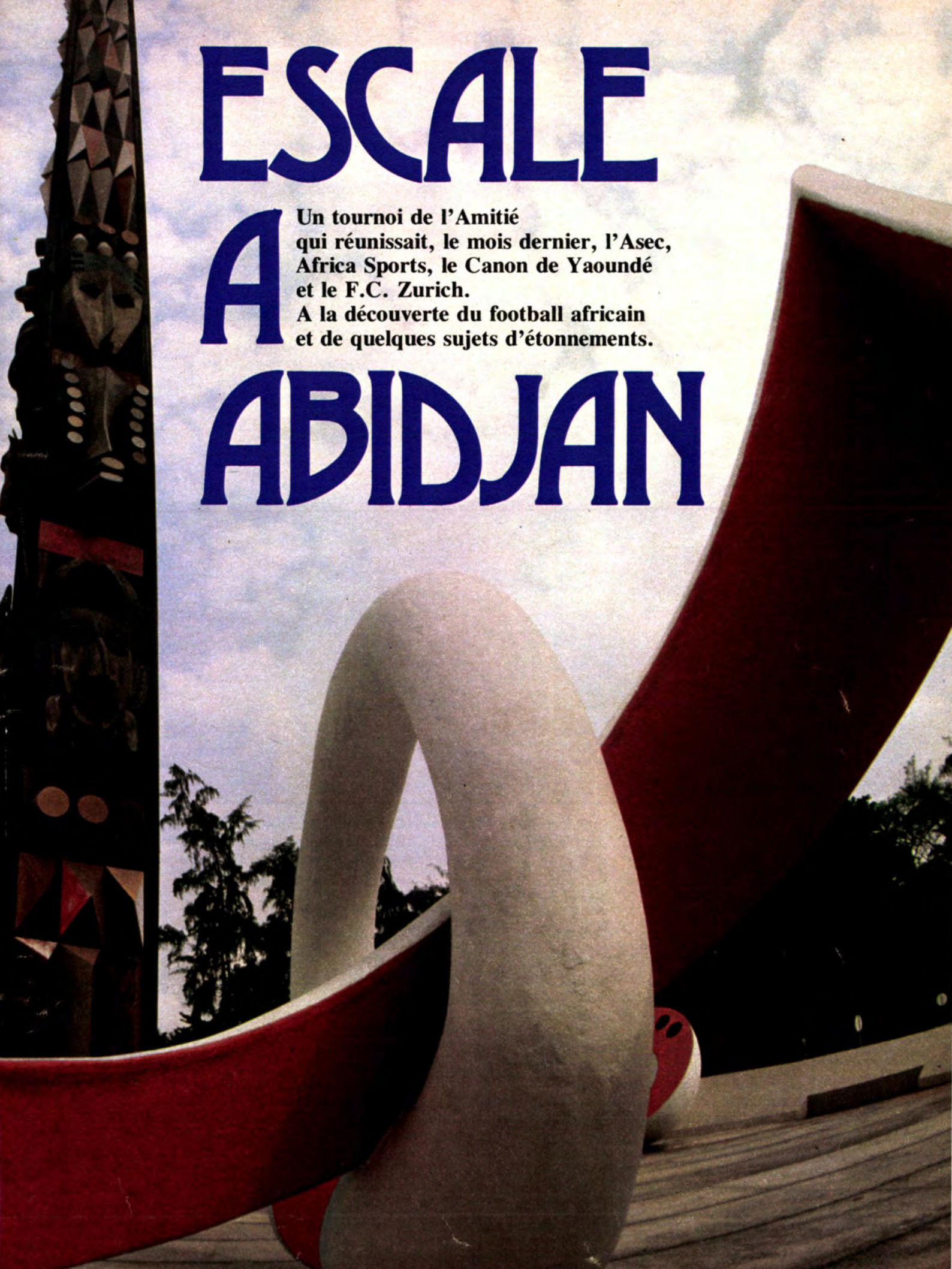
Après cette deuxième défaite consécutive, à l'extérieur, il faut souligner la sérénité avec laquelle responsables, joueurs, journalistes et public ont réagi. La France n'est plus le champion des matches amicaux. Tant mieux, puisque nous attendent deux rencontres officielles de Coupe du monde. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Une minute de silence avant Asec-F.C. Zurich.

Des formes futuristes devant l'hôtel « Ivoire Intercontinental ».

ESCALE A ABIDJAN

Un tournoi de l'Amitié qui réunissait, le mois dernier, l'Asec, Africa Sports, le Canon de Yaoundé et le F.C. Zurich. A la découverte du football africain et de quelques sujets d'étonnements.



A l'entrée : le portrait du Président.

Le très moderne stade Houphouet-Boigny.

Curiosité pour les objectifs de Michel Barrault.

Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire. En venant de l'aéroport, pour se rendre à l'hôtel « Ivoire Intercontinental », votre chemin passe par le quartier d'affaires du Plateau où, au bord de la lagune, se dresse le stade Houphouet-Boigny, du nom du président de cet état d'Afrique de l'Ouest, là-même où se déroula, il y a deux ans, le Tournoi de la Paix qui fut gagné par Saint-Etienne. Des Verts aussi populaires ici qu'en France...

Mais il fallut, cette année, un assez curieux concours de circonstances pour que soit organisé, au début du mois de février, un nouveau tournoi internationnal dit Tournoi de l'Amitié. A l'origine, la signature d'une tournée africaine du F.C. Zurich dont l'un des responsables est l'international suisse Jeandupeux dont la carrière bordelaise fut interrompue par une grave blessure dont il garde encore les traces. Les Suisses débarquent comme convenu à Abidjan, via Dakar, mais il n'est plus question, apparemment, de rencontre, initialement prévue contre l'Asec, champion de Côte d'Ivoire.

L'affaire remonte jusqu'au ministre des Sports, M. Fogolo qui décroche immédiatement son téléphone et appelle son collègue camerounais. Celui-ci n'hésite pas et propose la participation du champion d'Afrique, le Canon de Yaoundé. Qu'importe si le club compte déjà de trop nombreux matches de retard en championnat : la rencontre au sommet Canon de Yaoundé-Union de Douala est reportée. Priorité au prestige international. Quant aux joueurs : ils n'ont qu'à obéir. Imaginons un instant ce qu'entraînerait, en France, la décision du ministre Jean-Pierre Soisson d'annuler un Saint-Etienne - Nantes pour demander aux Verts ou aux Canaris de participer à un tournoi à l'étranger. Mais nous sommes en Afrique. Et là-bas, tout semble permis aux puissants ministres...

Dans « Ivoire Dimanche », l'hebdomadaire local, B. Ouattara écrit : « Le public est donc invité à venir massivement découvrir le F.C. Zurich, le Canon de Yaoundé (ceci semble normal), tout en sauvegardant en même temps l'image de marque de la Côte d'Ivoire » (ce qui est plus mystérieux). Les deux autres participants à ce Tournoi de l'Amitié seront deux clubs d'Abidjan : l'Asec, tenant du titre et Africa Sports, finaliste 1980 de la Coupe d'Afrique des Coupes.

Le vendredi, premier jour du tournoi, nous impressionnons fortement les contrôleurs du stade avec notre laissez-passer signé du... directeur du ca-

De la musique avant chaque match !

binet du ministre des Sports. Le stade Houphouet-Boigny est confortablement garni d'une foule bon enfant, mais qui vivra bientôt le premier match Africa-F.C. Zurich, comme s'il s'agissait d'une finale de Coupe du Monde. Il faut dire que le toucher de ballon des Ivoiriens est des plus élégants. Les Suisses sont écrasés par la chaleur et, malgré la classe de leur ailier droit Elsener, ils devront s'incliner par deux buts à un.

La nuit est tombée sur le stade et force nous est de constater que la moitié des lampes est hors d'usage, l'un des pylones étant même complétement éteint.

La seconde rencontre va nous permettre de découvrir enfin les joueurs du Canon de Yaoundé, ces fameux champions d'Afrique. Une déception cependant : Manga Onguené, le Ballon d'Or africain, ne pourra pas jouer. Atteint, les semaines précédentes, de fièvres de type paludique, il vient, en plus, de se faire opérer d'un abcès. Les joueurs du Cameroun, contre Africa Sports, vont rejouer pour la première fois depuis leur victoire en Coupe des Champions. En petite forme, dans un stade Houphouet-Boigny transformé en Maracana, ils vont s'incliner sur le score sans appel de 3-0. Absence de motivation, aussi ?

Premières impressions : il y a beaucoup de talent naturel chez ces joueurs ivoiriens. On pourrait même se croire au Brésil lorsqu'on voit évoluer ces excellents techniciens de l'Africa Sports que sont Dubaï, Miezan ou Kouamé Lucien. Africa Sports (ex-Association Sportive Bété, l'une des ethnies de Côte d'Ivoire) a comme président Simplice Zinzou, le gendre du chef d'Etat. Le club est financé par des bénévoles, car les recettes ne seraient pas suffisantes pour équilibrer le budget. Même en étant finaliste de la Coupe des Vainqueurs de Coupe...

L'Asec, champion en titre, c'est le club dit des commerçants, dirigé par M. M'Bahiablé, ancien ministre de la Défense. L'Asec s'est vu désigner comme adversaire du premier tour de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions, le S.E.I.B. du Sénégal et compte sur ces deux atouts que sont les deux Kouadio, le premier, gardien de but au tempérament de feu et le second, ailier gauche, redoutable buteur. Deux joueurs qui intéressent beaucoup, paraît-il, les recruteurs saoudiens à la recherche de vedettes prêtes à s'exiler vers les territoires des émirs. L'appel des pétro-dollars pouvant être plus fort que la perspective de jouer dans des clubs aux structures incertaines.

→

Il paraît, cependant, que ces deux clubs d'Abidjan sont donnés en exemple ; mais que penser alors de ces articles de presse, parus dans « Fraternité Matin », le quotidien local, sous le titre « Football : dirigeants-joueurs. L'épreuve de force ! » Avant le match aller de la finale de la Coupe des coupes contre le Tout Puissant Mazembe du Zaïre, les joueurs d'Africa Sports ont « revendiqué le contenu complet de l'enveloppe offerte par le chef d'État » (avec majuscules). Devant le refus des dirigeants, certains joueurs quittèrent le stage. Joher Yassine, le journaliste de « Fraternité Matin » n'hésite pas à écrire : « Dans tel ou tel autre pays africain, ils auraient reçu une sanction dure, voire l'intégration dans l'Armée (avec une majuscule) pour s'être moqué d'une population entière ». Même accusation contre les joueurs de l'Asec qui « n'ont pas hésité à empoigner un respectable dirigeant, exigeant la prime du chef de l'État, tels des bandits de grand chemin ». Avec, en finale, ce chef-d'œuvre d'humour (je n'ose dire noir) : « Fort heureusement, au niveau de l'équipe nationale du moins, les choses vont changer. En effet, désormais, les sélectionnés feront un mois de service militaire afin d'acquérir (ou d'approfondir) un esprit civique ».

Cela faisant suite à une décision du gouvernement qui a suspendu pour deux ans l'équipe de Côte d'Ivoire « pour incompétence notoire », selon Toti Nadjé, rédacteur en chef du bimensuel « Omnisports ». Dans de telles conditions, aggravées par un bouleversement politique constant du continent africain, rien d'étonnant si les nations africaines mettent encore beaucoup de temps à parvenir à un réel niveau international. Et pourtant, ce n'est pas le talent de ses joueurs, ni l'enthousiasme de son public qui sont en cause. Le mal vient de ces fameux dirigeants de la « Société Champagne », bien plus préoccupés à faire du franc CFA et du dollar qu'à doter leur pays de véritables structures sportives.

La deuxième journée du Tournoi de l'Amitié (malgré tous les coups qui s'échangèrent sur le terrain) n'apporta rien de nouveau si ce n'est la confirmation que le Canon de Yaoundé était à la recherche de la forme, essuyant une nouvelle défaite contre Africa Sports. Des joueurs du Canon dont nous allions faire la connaissance, en reprenant avec eux, deux jours plus tard, la route de

L'Asec, champion de Côte d'Ivoire.

L'ailier gauche Kouadio en action.

Abega, capitaine du Canon de Yaoundé.

Africa Sports, finaliste de la Coupe des Coupes.

Yaoundé, via Lagos. En fait, et nous allons vous expliquer pourquoi, notre reportage ne put aller plus loin que la zone de transit de l'aéroport de Douala. Avec, entre Lagos et Douala, la découverte d'un des joueurs les plus fins et les plus intelligents qu'il m'ait été de rencontrer : Théophile Abega, le capitaine du Canon et de la sélection du Cameroun. Il personnifie le sang nouveau du Canon de Yaoundé. Originaire de Nkomo 2, à six kilomètres du centre, il est né dans une famille modeste, le 9 juillet 1954. Les clubs de ses débuts s'appellent le Lion de Yaoundé (fondé par son père), puis, la Colombe de Sangmelima, en deuxième division. Trop occupé par le football, il ne mènera pas jusqu'au bout son baccalauréat. En 1973, il fait ses débuts en équipe première et se choisit le numéro 14, en hommage à Johan Cruijff et pour mieux, aussi, souligner sa « rivalité » avec un autre numéro 14 célèbre au Cameroun : Milla, qui joue cette saison à Bastia.

Au poste de demi tournant, il va connaître tous les honneurs, suivi par son camarade d'école primaire, Mbida : championnat et Coupe du Cameroun, première sélection en équipe nationale, en match amical, contre les Diables Rouges du Congo, cela, à la suite d'une défection de Jean-Pierre Tokoto, resté en Europe. Aujourd'hui capitaine comblé de l'équipe championne d'Afrique, comptant plus de vingt sélections internationales , « Docteur » Abega prend le temps de réfléchir sur sa condition de footballeur africain.

« Il ne faut pas oublier que nous sommes avant tout des amateurs. Je suis moi-même employé à la Cameroon Airlines. Mon père voulait que je sois docteur et sans le football, je serai devenu médecin. Lorsque je m'absente, pour mon club ou pour la sélection, je perçois un dédommagement proportionnel à mon salaire...

J'ai eu des propositions de France et plus particulièrement de Nîmes, en 1977. J'avais reçu un billet aller et retour pour faire un essai. J'ai demandé aux dirigeants nîmois de bien vouloir se rendre au Cameroun. Depuis, je n'ai plus eu de nouvelles. Je ne regrette rien. Combien d'échecs de footballeurs africains en France pour une réussite du style Keita ?

En restant en Afrique, je sais que je ne ferai pas fortune. Je vis un peu mieux qu'un Camerounais moyen, mais je suis satisfait. Au début de ma carrière, j'ai subi de mauvaises influences. Aujourd'hui, je suis marié j'ai deux enfants. *(Suite page 82)*

L'autre Kouadio, le gardien percutant de l'Asec.

F comme Football

B
BULGARES

Depuis que Christo Bonev s'est exilé en Grèce, plusieurs de ses compatriotes l'ont imité, notamment Georgi Denev (Ethnikos) et Petko Petkov (Austria Vienne).

C
COUPE DU MONDE

Plusieurs matches à l'affiche en mars : Luxembourg-Grèce le 11, Venezuela-Bolivie le 15, Brésil-Bolivie le 22, Hollande-France, Belgique-Eire, Turquie-Galles, Ecosse-Irlande du Nord le 25 et Brésil-Venezuela le 29.

I
INTER CONTINENTALE

Il rêvait du doublé : Mundialito avec l'Uruguay, Coupe Intercontinentale avec le Nacional de Montevideo. C'est fait : Waldemar Victorino, en marquant à la 10e minute, a permis au Nacional de battre Nottingham à Tokyo.

M
MARADONA

On avait parlé de 10 millions de dollars pour le transfert de Maradona à Boca Juniors. On avait seulement oublié qu'aucun club argentin ne peut payer cette somme. Il sera donc prêté aux « jaunes et bleus » pendant un an. Et après le Mundial 82, Diego devrait rejoindre F.C. Barcelone. En attendant, Maradona a déjà joué avec Boca Juniors pour le compte du championnat dès le 22 février, face au Talleres de Cordoba dans le stade de la Bombonière en folie.

P
PELE A PARIS

Le Brésil sera au Parc-des-Princes, le 15 mai prochain ; il rencontrera l'équipe de France amicalement. Ce jour-là Pelé sera à Paris pour être couronné « champion du siècle ».

R
RETOUR

C'est avec un gros « ouf » de soulagement que les supporters de Schalke 04 ont accueilli le retour sur le terrain de Gelsenkirchen de leur idole Klaus Fischer après plusieurs mois d'indisponibilité. Fischer « crache le feu » et l'on dit même que grâce à lui, Schalke peut éviter la relégation. Les « bleu et blanc » ont même tenu le Bayern en échec (2-2)...

V
VACANCES

Quelques jours de vacances studieuses agrémentés d'une rencontre victorieuse face au Nacional de Montevideo (2-1) pour Osvaldo Piazza et Carlos Bianchi dans la capitale uruguayenne.

W
WEMBLEY

Le « temple » abritera le 14 mars une formidable finale de la « League Cup » : Liverpool-West Ham. Pour parvenir en finale les « Reds » ont éliminé difficilement Manchester City en demi-finale (1-0 et 1-1) alors que West Ham a « sorti » Coventry (3-2 et 2-0). Ce West Ham est étonnant!

TELEX...

BARCELONE. Helenio Herrera est en train de réussir son pari : Barcelone s'est installé à la deuxième place du championnat d'Espagne à un point de l'Atletico. Le titre est encore possible pour le « Barça ».

CŒUR OUVERT. L'ancien gardien international argentin, Miguel Marin, qui portait les couleurs de Cruz Azul (Mexique) ne rejouera plus au football : il a subi à Houston une opération à cœur ouvert, qui a duré quatre heures.

CONCACAF. Le tournoi final de la zone « Concacaf » des éliminatoires du Mundial 1982 aura finalement lieu au Honduras et non au Salvador, en proie à la guerre civile. Ce tournoi rassemblera Cuba, le Mexique, le Canada, Haïti, le Honduras et aussi... le Salvador.

CRISE. Les internationaux colombiens sont entrés en rébellion avec leur fédération : ils réclament 12 000 dollars de prime en cas de qualification au Mundial, et les dirigeants en offrent 6 000! Les adversaires de la Colombie dans le groupe 2 « Amsud » : le Pérou et l'Uruguay...

DRAMATIQUE. Après la catastrophe qui a endeuillé le football grec — cinquante morts au stade du Pirée à la suite de l'effondrement d'un mur —, c'est le football mexicain qui a été touché : un accident de la circulation a coûté la vie à José Martinez, l'un des meilleurs éléments de Guadalajara. Plusieurs autres joueurs du club sont grièvement blessés.

GROSSE TÊTE. Le club portugais « Cabeca Gorda » (grosse tête) est en train de se tailler une sérieuse réputation en coupe : dernier de son groupe en troisième division, Cabeca Gorda a successivement éliminé Penafiel (1re division) et Leixoes leader de deuxième division.

PREMIÈRE. A l'initiative de Peugeot, une opération prestige a été mise sur pied avec la participation du Variétés Club de France qui a disputé au mois de janvier deux rencontres à Khartoum, la capitale du Soudan. C'est la première fois que ce pays accueillait ainsi une équipe française de football.

ROSARIO. Rosario Central ouvrira la Coupe Libertadores 1981, chez lui, le 18 mars en recevant River Plate, le champion métropolitain argentin. Un beau choc en perspective.

Jan Peters, qui devance ici Marini, symbolise la nouvelle vague orange.

ORAGE SUR LES ORANGES

La Hollande au Mundialito. Debout (de g. à dr.) : Valke, Vermeulen, Jol, Brandts, Hovenkamp. Accroupis : Doesburg, Arntz, Willy van de Kerkhof, Peters, René van de Kerkhof, Wijnstekers.

La Hollande accueillera la France en Coupe du Monde, le 25 mars prochain à Rotterdam. Naguère, personne n'aurait osé parier sur les chances tricolores. Mais le football des Pays-Bas accuse aujourd'hui un recul très net. François-René Simon a testé, avant les Bleus, la saveur de ces oranges amères.

La Hollande n'est plus ce qu'elle était. Deux fois finaliste de la Coupe du Monde, en 1974 et 1978, trois fois couronnée en Coupe d'Europe des Clubs Champions avec l'Ajax d'Amsterdam, inspiratrice de ce football total qui passa un moment pour un renouvellement tactique révolutionnaire, productrice de joueurs de très grande classe, tels Cruijff, Rensenbrink, Van Hanegem, Krol et à un degré moindre, Haan, Neeskens, Rep, la voilà qui piétine, s'inquiète, doute : depuis le dernier championnat d'Europe en Italie, les résultats se font attendre. Deux défaites en éliminatoires du Mundial (à Dublin 2-1 et à Bruxelles 1-0), une participation tout à fait quelconque au Mundialito uruguayen n'auront pas arrangé les choses. Pire : Jan Zwartkruis a rendu son tablier au mois de janvier dans un geste d'écœurement. Aujourd'hui, c'est un inconnu qui tient les rênes de la maison orange : faute de mieux, les dirigeants de la Fédération hollandaise ont demandé à Rob Baan de présider aux destinées de l'équipe nationale. Pour deux matches seulement : contre Chypre (succès prévisible) et contre la France. Deux matches de Coupe du Monde, deux matches décisifs : le moindre faux pas remettra la qualification pour l'Espagne dans l'armoire aux illusions déçues. A trente-deux ans, Rob Baan se voit donc confier une mission aussi délicate qu'éphémère : « Je ne fais que passer, dira-t-il à ses joueurs en guise de conférence tactique. Faites pour le mieux et bonne chance les gars ! »

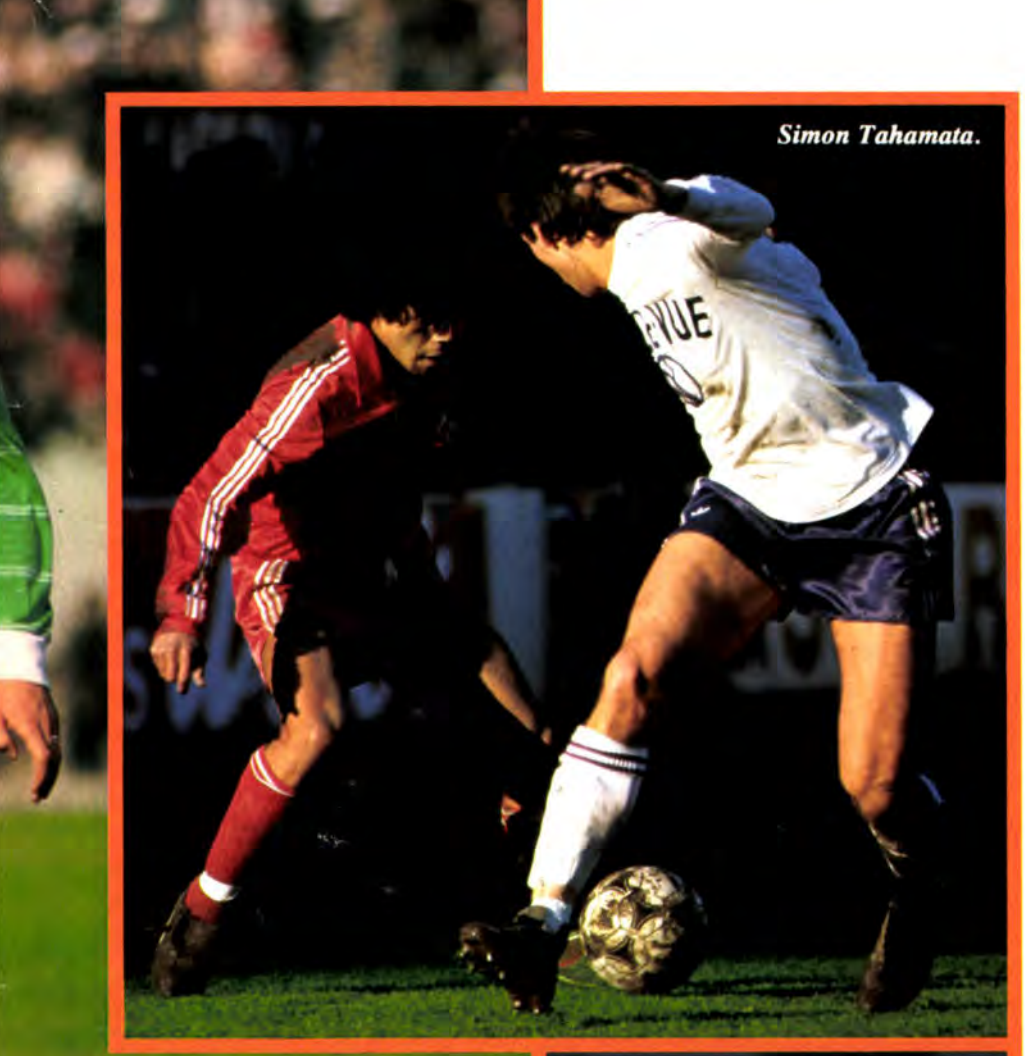
Comment ce pays de quatorze millions d'habitants, plat comme une hostie, où seuls les moulins à vent restaurés et les grues des grands ports créent un peu de relief, comment ce pays où l'on sert du hareng et des crevettes en sandwich à la périphérie des stades, est-il tombé si bas ? Huit mille clubs, cinquante-six mille équipes : environ 6 % de la population hollandaise joue au football. Deux fois plus qu'en France. Ce qui explique sans doute l'engouement parfois excessif des supporters hollandais. Ce qui explique aussi, mais partiellement, l'éclosion de ces superjoueurs, Cruijff et consorts, qui firent de cette petite nation l'une des places fortes du football européen de ces dix dernières années. Hélas, les générations se suivent et ne se ressemblent pas. Celle d'aujourd'hui n'a pas l'éclat de la précédente, qui se dilue désormais dans un exil rémunérateur aux relents de préretraite. Cruijff à Barcelone puis aux Etats-Unis, Neeskens à Barcelone puis aux Etats-Unis, Van Hanegem aux Etats-Unis puis retour en Hollande, Rensenbrink en Belgique puis aux Etats-Unis, Haan en Belgique, Suurbier en France puis retour en Hollande, Rep en Espagne puis en France, Rijsbergen en France puis aux Etats-Unis, Krol-le-Fidèle aux Etats-Unis puis en Italie : cette liste incomplète vous indique déjà que la sélection hollandaise est confrontée à un douloureux problème, le mal d'ailleurs. Dans la foulée de leurs prestigieux aînés, on retrouve Tahamata au Standard de Liège, Thijssen à Ipswich Town, Van de Korput au Torino : les responsables des équipes nationales n'aiment pas devoir battre le rappel de leurs vedettes en exil. Ça fait des jaloux, des envieux parmi les autochtones. Et puis, on ne sait jamais si elles vont venir.

Michel van de Korput.

Johnny Rep.

Les signes évidents du déclin hollandais sont apparus en Italie. Il fallut d'abord au blond avant-centre Kist, ex-meilleur buteur européen, un penalty pour venir à bout de la modeste équipe de Grèce. Premier avertissement. Puis ce fut la leçon de football infligée par les Allemands, trois buts de Klaus Allofs et ce 3-0 sans appel à dix minutes de la fin, qui mettait un terme à la trop grande sûreté de soi dont faisaient preuve les footballeurs hollandais depuis des années. Un penalty accordé par Robert Wurtz pour une faute commise en dehors de la surface de réparation, puis un but de Willy Van de Kerkhof donnèrent au score des allures de défaite honorable : 3-2. Un match nul face aux Tchèques (1-1) empêcha pourtant les partenaires de Krol de disputer la troisième place aux Italiens.

On s'aperçut alors que ce qui avait fait la force des Hollandais (surtout en 1974) ne passait plus. La volonté of-



Simon Tahamata.

L'orange est un produit qui se vend bien sur le marché étranger. De van de Korput à Krol, en passant par Rep et Tahamata, sans oublier Thijssen, les meilleurs joueurs hollandais ont suivi la filière royale ouverte par Cruijff. Cet exode renouvelé pose des problèmes à la sélection.

Ruud Krol.

fensive manquait. On ne cherchait plus à reprendre le ballon dans le camp adverse. Déjà en Argentine, sous la direction de Ernst Happel, le pressing et le football dit total avaient donné des signes d'essoufflement. Le 4-4-2 pratiqué presque systématiquement en Hollande s'avère une tactique limitée dès lors qu'il s'agit de marquer des buts, de nombreux buts. De surcroît, le recours au hors-jeu piège, la remontée spectaculaire des défenseurs au pas de course, jusqu'à la ligne médiane, ne se faisait plus avec cette rigueur quasi militaire dont l'Ajax de Cruijff s'était fait le champion. Sans parler des joueurs brillants (du type Rensenbrink) ou efficaces (comme Neeskens) dont la relève n'a pas été assurée. Bref, en Italie, le mythe du football hollandais a pris du plomb dans l'aile.

Les éliminatoires de Coupe du Monde ne lui offrent pas l'occasion de redresser la barre. A Dublin, dans le vent tourbillonnant de Lansdowne Road, une équipe rajeunie et inexpérimentée confirme ces fâcheuses impressions d'Italie. Des noms nouveaux : Hiele, le gardien, Spelbos, Van Deinsen, Van Mierlo. Quelques joueurs connus : Brandts, Thijssen, Schoenaker, Tahamata. Moyenne d'âge : vingt-cinq ans. Mais un football insipide, sans inspiration, conformiste. Un but chanceux de Tahamata repousse l'échéance logique : l'impétuosité irlandaise vient à bout de la résistance des Oranges. Premier virage sur la route de l'Espagne, mal négocié.

Deuxième virage : la Belgique au Heysel de Bruxelles. Une épingle à cheveux. Un traquenard, aussi. Les crampons volent haut : entre les deux pays voisins, c'est la guerre par football interposé. La suprématie hollandaise est contestée, en effet, par une Belgique toute fière encore de sa présence en finale du championnat d'Europe des Nations. Zwartkruis, échaudé par la défaite de Dublin, a rappelé Krol, Hovenkamp, Doesburg, Willy et René van de Kerkhof et Kist. Moyenne d'âge : vingt-sept ans. En une demi-heure, le football violent des partenaires de Van Moer a déjà fait deux victimes, car les Hollandais ne sont pas du genre à se laisser tacler facilement à hauteur du genou. Pas de football, un penalty de Vandenbergh et une défaite supplémentaire. Décidément, la route de l'Espagne est semée d'embûches. « Vivement les vacances, le soleil, la mer, autre chose, quoi ! », se dit l'entraîneur hollandais qui éprouve de plus en plus de difficultés à maîtriser son sujet, le football

→

défensif qu'il fait pratiquer à son équipe ne lui étant d'aucun secours.
Le coup de grâce lui sera porté à Montevideo, au bord de la mer, sous un soleil de plomb. Pour cette Copa de Oro où la Hollande ne figure que par suite du désistement des Anglais, Jan Zwartkruis décide d'innover. Sa mission est claire : bâtir une nouvelle équipe. Mission délicate. Apprendre à gagner, à perdre, acquérir l'indispensable expérience. Le temps est court, mais le Mundialito constitue un moyen idéal. Hélas, conséquence d'une logique défaite contre l'Uruguay, un problème surgit entre les joueurs et les journalistes hollandais envoyés à Montevideo. Un vrai sac de moules, qui n'est pas sans rappeler l'affaire des chaussures moussée après la défaite tricolore contre l'Italie en Coupe du

Pierre Vermeulen.

Monde. Inutile d'entrer dans les détails puisque Zwartkruis n'est plus là ! Mais on a touché le fond : accusations réciproques, refus de parler à la presse, intervention des présidents de clubs, etc. Dans une telle ambiance, la Hollande tente de faire bonne figure contre l'Italie au

AZ'67 et Feyenoord, symbolisés par Kist, Vermeulen et Wijnstekers, survolent le championnat et forment l'ossature de l'équipe nationale.

cours d'un match sans enjeu qui se termine sur un nul (1-1).
Les Hollandais n'ont pas fait une croix sur la Coupe du Monde. Mais leur qualification est largement hypothéquée. Vaincre deux fois les Chypriotes, modestes amateurs, ce n'est pas un problème. En revanche, la Belgique, la France, voire même l'Irlande tenteront de profiter de cette crise que traverse le football orange.
Une crise qui pourrait prendre fin avec la nomination de Kees Rijvers au poste d'entraîneur de l'équipe nationale. Annoncée en février, la décision doit officiellement prendre effet le 1er juillet. Mais l'ancien ailier gauche de Saint-Etienne se trouvera dès le 25 mars à Rotterdam aux côtés de Rob Baan pour diriger la manœuvre contre l'équipe de France. Lequel sera l'adjoint de l'autre, à votre avis ?
L'association Baan-Rijvers puisera de toute façon dans ses meilleures réserves. Au rayon étranger, les deux Italiens devraient répondre présents : Krol et Van de Korput pourraient dès lors occuper la charnière centrale de la défense. Mais Brandts est un stoppeur confirmé alors que Willy Van de Kerkhof, son coéquipier du P.S.V., n'a pas convaincu au poste de libero. Tout dépend, somme toute, de la disponibilité du Napolitain, définitivement acquis par son club au mois de janvier. Dans les buts, le vétéran Doesburg trouve à un âge avancé (37 ans) la consécration. Mais Van Breuckelen, vingt-quatre ans, le gardien d'Utrecht, est mieux qu'un remplaçant : il attend son heure. Pas de problème non plus pour les arrières latéraux : Wijnstekers, de Feyenoord, et Hovenkamp, qu'on ne présente plus, sont les meilleurs à leur poste. Les montées offensives du dernier nommé sont une constante menace pour les défenses adverses.
La délicate question du milieu de terrain et de l'attaque reste en suspens. Thijssen, après avoir longtemps tergiversé, s'est finalement déclaré bon pour la sélection. Tout porte à croire que Rob Baan fera confiance à l'expérience de Willy Van de Kerkhof (quarante-quatre sélections) et à la complémentarité des joueurs d'AZ'67 qui plane au-dessus du championnat comme un aigle : seuls les yeux peuvent l'attraper. Jan Peters, un métronome dans les jambes, une concentration et une application sans faille, est le leader incontesté de cette nouvelle vague qui vient d'Alkmaar et dont on peut citer encore Peter Arntz et Johnny Metgod.
Reste l'attaque. Un ou deux ailiers ? A droite, René Van de Kerkhof montre encore parfois qu'il a mérité de disputer deux finales de Coupe du Monde. Johnny Rep, quant à lui, n'est pas à Saint-Etienne le titulaire indiscuté et triomphant qu'il fut à Bastia. A gauche, Simon Tahamata, transféré cette année d'Ajax Amsterdam au Standard de Liège, n'a pas confirmé son étonnante prestation face aux Argentins pour le soixante-quinzième anniversaire de la F.I.F.A. L'homme de la situation pourrait bien s'appeler Pierre Vermeulen, dont l'allure voûtée et les dribles ondoyants ne manquent pas de rappeler le meilleur Rensenbrink. A vingt-cinq ans, l'attaquant de Feyenoord a tout l'avenir devant lui. Mais qui portera le numéro 9 ? Kist a connu des problèmes de santé en début de saison et manque encore d'efficacité. On parle même du retour de Cruijff en sélection ! Le célèbre Johann n'a cessé de s'entraîner, mais son fameux double démarrage s'est quelque peu enrayé. Opération publicitaire, canular ou réalité ? Cette annonce témoigne, aux Pays-Bas, d'une grande confusion.
Méfiance tout de même : l'atout numéro un du football hollandais demeure cette hargne, cette agressivité dans la récupération du ballon qui confine à la violence. Tricolores du 25 mars, sachez que les Hollandais défendront bec et ongles tout ce qu'il leur reste de chance pour se qualifier en Coupe du Monde. Avant de préparer l'avenir ⚽ *François-René Simon*

Ben Wijnstekers.

Kees Kist.

LES 18 CLUBS DU CHAMPIONNAT DE HOLLANDE

AJAX. Création du club : 1900. **Adresse :** Middenweg 401, Amsterdam. **Couleurs :** maillot rouge et blanc, short blanc, bas blancs à revers rouge. **Stade :** 29 500 places. **Palmarès :** dix-neuf fois champion de Hollande, neuf fois vainqueur de la Coupe, trois fois vainqueur de la Coupe d'Europe. **Joueurs vedettes :** Arnessen, Jensen, La Ling, Schrijvers. **Entraîneur :** Léo Beenhakker.

AZ'67. Création du club : 1967. **Adresse :** Postbus 104, Alkmaar. **Couleurs :** maillot rouge, short blanc. **Stade :** 27 000 places. **Palmarès :** vainqueur de la Coupe en 1978. **Joueurs vedettes :** Hovenkamp, Kist, Peters, Treytel. **Entraîneur :** G.-M. Kessler.

EXCELSIOR. Création du club : 1902. **Adresse :** Hommelstraat 6B, Rotterdam. **Stade :** Sportpark Woudestein Stadion 10 000 places. **Couleurs :** maillot noir, short rouge, bas rouges à revers noir. **Joueurs vedettes :** Kraay, Ridderhof, Vermunt. **Entraîneur :** J. Dorjee.

FEYENOORD. Création du club : 1908. **Adresse :** Olympiawey 50 Rotterdam. **Couleurs :** maillot blanc et rouge, short noir, bas noirs. **Stade :** 65 000 places. **Palmarès :** dix fois champion de Hollande, cinq fois vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe d'Europe et de la Coupe U.E.F.A. **Joueurs vedettes :** Hiele, Vermeulen, Wijnstekers. **Entraîneur :** V. Jezek.

GO AHEAD EAGLES. Création du club : 1971. **Adresse :** Postbus 184, Deventer. **Couleurs :** maillot rouge et jaune, short rouge, bas rouges à revers jaune. **Stade :** De Adelaarshort stadion, 18 000 places. **Joueurs vedettes :** Schmeider, De Goey, Voskamp. **Entraîneur :** A. Kohn.

GRONINGEN. Création du club : 1971. **Adresse :** Postbus 1399, Groningen. **Couleurs :** maillot rayé bleu et blanc. **Stade :** Oosterpark stadion, 17 000 places. **Joueurs vedettes :** Houtman, Hiddink. **Entraîneur :** Théo Verlangen.

F.C. LA HAYE. Création du club : 1905. **Adresse :** M. Droogleever Fortuynweg 16, La Haye. **Couleurs :** maillot jaune, short vert, bas jaunes. **Stade :** 28 000 places. **Palmarès :** deux fois champion de Hollande, deux fois vainqueur de la Coupe. **Joueurs vedettes :** Mansveld, Van Vhèt, Korevaar. **Entraîneur :** H. Koraay.

M.V.V. Création du club : 1902. **Adresse :** Postbus 4444, Maastricht. **Couleurs :** maillot rouge, short blanc, bas blancs à revers rouge. **Stade :** De Geusselt Stadion, 20 000 places. **Joueurs vedettes :** Gerards, Frantzen, Schapendonk. **Entraîneur :** Leo Steegman.

N.A.C. Création du club : 1912. **Adresse :** Postbus 3356, Breda. **Couleurs :** maillot jaune, short noir, bas jaunes. **Stade :**

F.C. GRONINGEN

Groningen

P.E.C. ZWOLLE

Zwolle

F.C. TWENTE (ENSCHEDE)

Enschede

WAGENINGEN

Wageningen

Deventer

GO AHEAD EAGLES (DEVENTER)

Nimègue

N.E.C. NIMEGUE

RODA J.C. (KERKRADE)

Eindhoven

M.V.V. MAASTRICHT

Maastricht

Kerkrade

20 300 places. **Palmarès** : champion de Hollande en 1912, vainqueur de la Coupe en 1973. **Joueurs vedettes** : Dekker, Krijnen. **Entraîneur** : Jo Jansen.

N.E.C. Création du club : 1900. **Adresse** : Postbus 622, Nimègue. **Couleurs** : maillot jaune, short noir, bas jaunes. **Stade** : Goffertstadion, 28 000 places. **Joueurs vedettes** : Formannoy, Strik, Willemse. **Entraîneur** : Leen Looyen.

P.E.C. Zwolle. Création du club : 1910. **Adresse** : Postbus 402, Zwolle. **Couleurs** : maillot vert, short blanc, bas verts. **Stade** : 14 000 places. **Joueurs vedettes** : Israël, van Moorst. **Entraîneur** : Fritz Korbach.

P.S.V. Création du club : 1913. **Adresse** : Frederiklaan 10, Eindhoven. **Couleurs** : maillot rayé rouge et blanc, short noir, bas rayés rouges et blancs. **Stade** : Philips Sportpark, 29 500 places. **Palmarès** : sept fois champion de Hollande, trois fois vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe U.E.F.A. **Joueurs vedettes** : Doesburg, Brandts, René et Willy van de Kerkhof, Valke, Wildschut. **Entraîneur** : A. Libregts.

RODA. Création du club : 1914. **Adresse** : Postbus 400, Kerkrade. **Couleurs** : maillot jaune, short noir, bas jaunes. **Stade** : Kaalheide stadion, 22 000 places. **Palmarès** : champion de Hollande en 1956. **Joueurs vedettes** : Jongblœd, Nanninga. **Entraîneur** : P. de Visser.

SPARTA. Création du club : 1888. **Adresse** : Postbus 1802, Rotterdam. **Couleurs** : maillot rayé rouge et blanc, short noir, bas rouges et blancs. **Stade** : Het Kasteel Stadion, 31 000 places. **Palmarès** : six fois champion de Hollande, trois fois vainqueur de la Coupe. **Joueurs vedettes** : Geels, Suurbier. **Entraîneur** : B. Hughes.

F.C. TWENTE. Création du club : 1965. **Adresse** : J.J.v. Deinselaan 30, Enschede. **Couleurs** : maillot, short et bas rouges. **Stade** : Diekman Stadion, 23 000 places. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe de Hollande en 1977. **Joueurs vedettes** : Griher, Jol. **Entraîneur** : Henri Hollink.

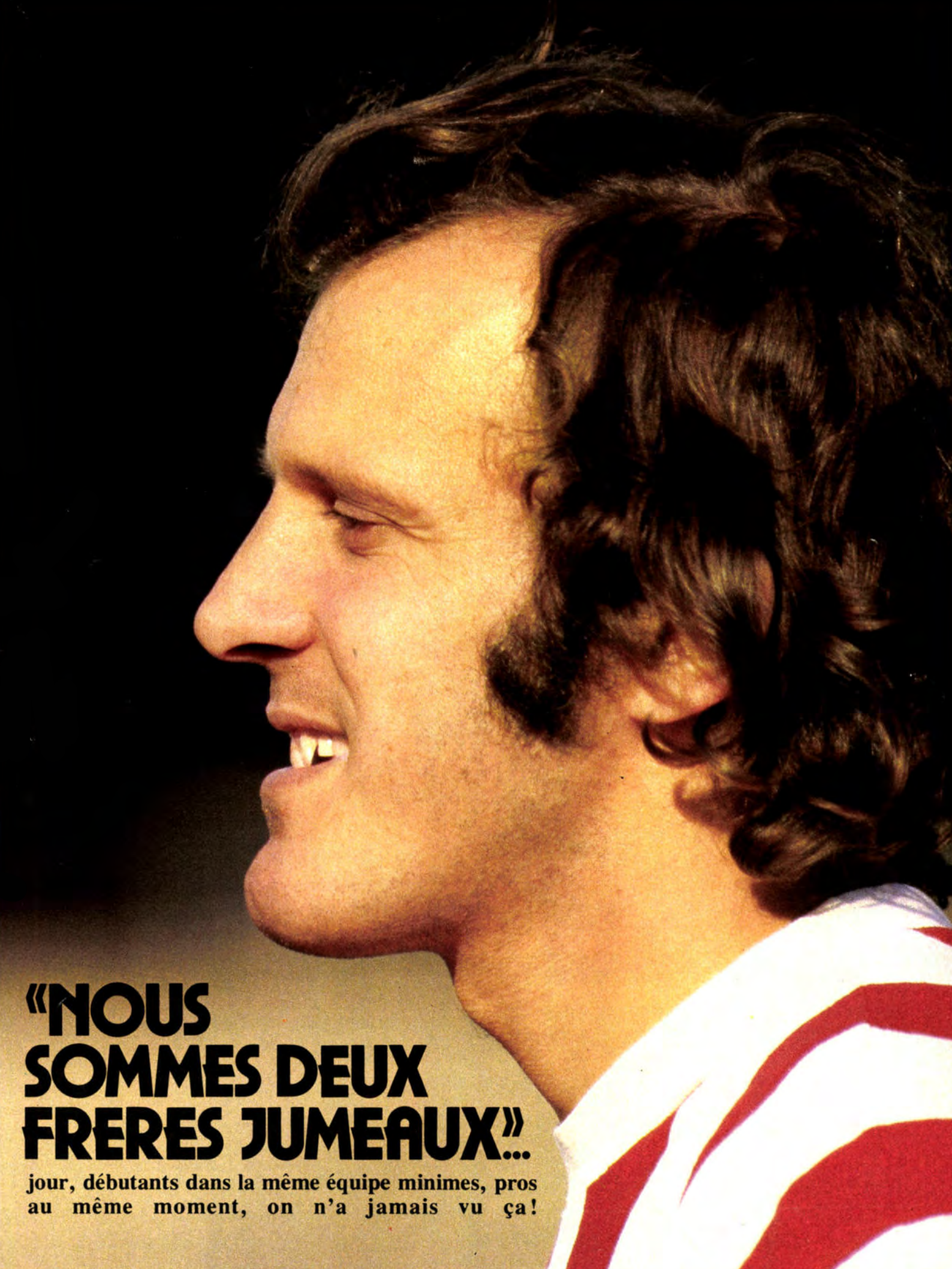
F.C. UTRECHT. Création du club : 1970. **Adresse** : Postbus 8250, Utrecht. **Couleurs** : maillot rouge, short blanc, bas rayés rouges et blancs. **Stade** : Galgewaard Stadion, 22 000 places. **Joueurs vedettes** : Van Brekelen, van Hanegem. **Entraîneur** : Han Berger.

WAGENINGEN. Création du club : 1971. **Adresse** : Postbus 103, Wageningen. **Couleurs** : maillot vert, short blanc, bas verts. **Stade** : Wageningse Berg Stadion, 2 000 places. **Joueurs vedettes** : Hendriks, Vijfeÿken. **Entraîneur** : N. de Ruiter.

WILLEM II. Création du club : 1896. **Adresse** : Postbus 235, Tilburg. **Couleurs** : maillot rayé bleu, blanc, rouge, short blanc, bas bleus à revers blanc. **Stade** : Gemeentelijk Stadion, 20 000 places. **Joueurs vedettes** : Calderwood, van Mierlo, Cosic. **Entraîneur** : B. Jacobs.

WILLY ET RENE VAN DE KERKHOF:

Carrière en double que celle des jumeaux du P.S.V. et de l'équipe nationale de Hollande : nés le même



«NOUS SOMMES DEUX FRERES JUMEAUX»...

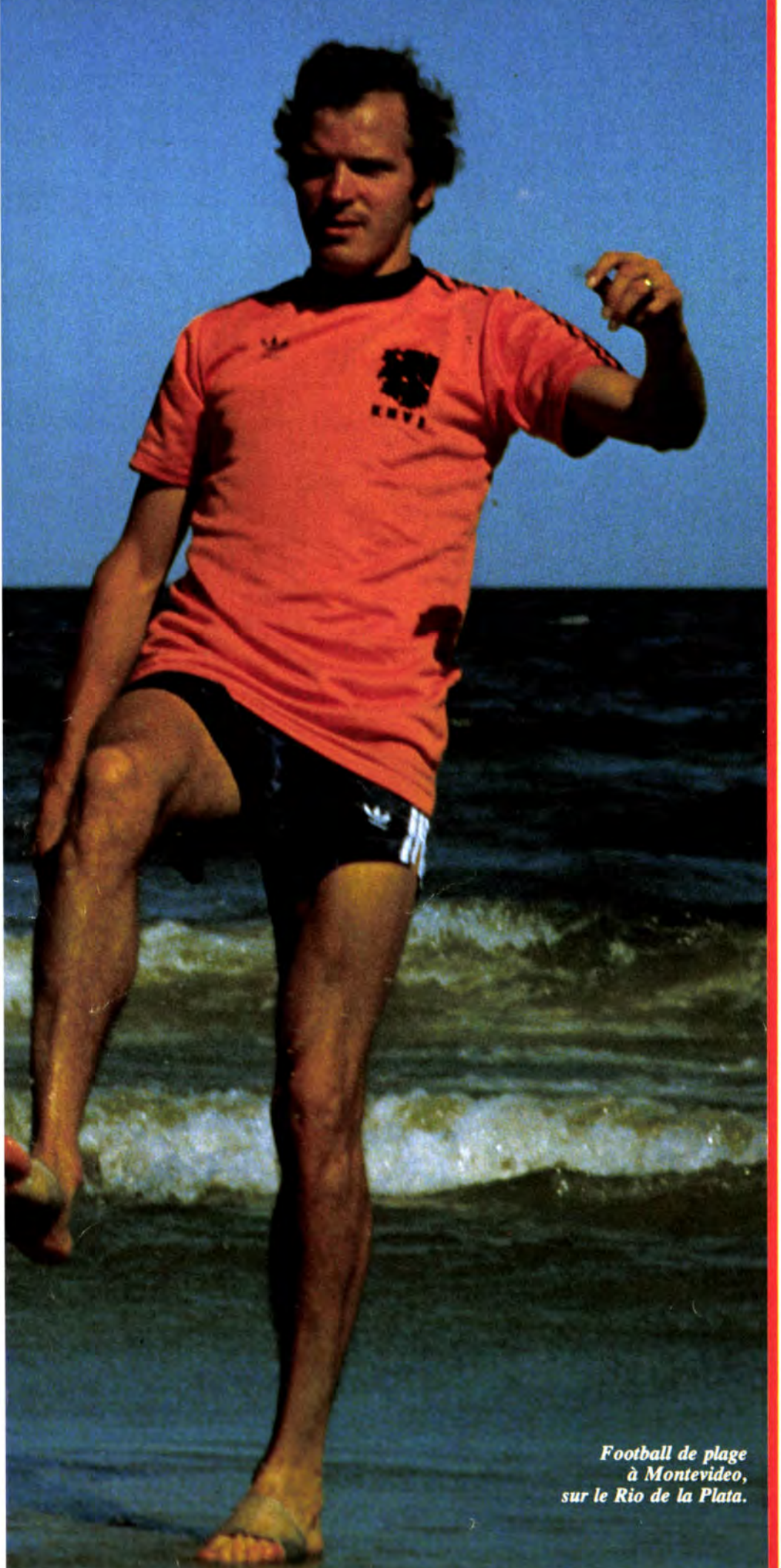
jour, débutants dans la même équipe minimes, pros au même moment, on n'a jamais vu ça!

Incroyable mais vrai : la carrière des frères Van de Kerkhof, les jumeaux du football hollandais, suit exactement le même tracé. A deux sélections près. En vingt ans de football, il faut tout de même le faire ! Des rangs de Mulo-in-Almont, où Willy et René débutent à l'âge de huit ans, à ceux de l'équipe nationale hollandaise où ils ont dépassé les quarante sélections, ils ont toujours en quelque sorte les deux pieds dans le même sabot. René et Willy, Willy et René, attention, un Van de Kerkhof peut en cacher un autre ! Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, bien sûr. Pourtant dans le détail quelques différences subtiles empêchent de les confondre.

Autrefois, tous deux portaient les cheveux longs : le public et les reporters radio avaient un mal d'autant plus fou à les distinguer que le maillot à rayures verticales rouges et blanches du P.S.V. ne facilite pas la lecture du numéro. Et puis, on ne voit pas toujours les joueurs de dos. Willy avait donc résolu de se distinguer de son frère par une paire de gants. Aujourd'hui, il a le cheveu court, une bande d'élastoplast protège ses chevilles : plus de problème pour l'identifier. Sans compter que l'un joue à l'aile droite (René) et l'autre au milieu du terrain, éventuellement libero.

Willy mesure deux centimètres de plus que son « aîné » officiel (bien que né le second) et culmine à 1,81 m. En revanche, il rend un kilo à René (74 contre 73). Tous deux sont droitiers, René court plus vite, Willy court plus longtemps.

A leurs débuts, à Mulo, Willy et René occupaient les deux ailes de l'attaque, jusqu'à dix-huit ans. René à droite, Willy à gauche. Rendez-vous compte qu'ensemble, de quinze à dix-huit ans, ils faisaient déjà les beaux jours de l'équipe seniors ! En 1969, ils franchissent, toujours inséparablement, une étape supplémentaire de leur carrière et paraphent l'un et l'autre leur premier contrat professionnel, à Twente. Les deux contrats sont rigoureusement identiques. Mêmes conditions, mêmes salaires. Seuls les prénoms changent. Parallèlement, René et Willy se retrouvent dans les sélections juniors, amateurs et moins



Football de plage à Montevideo, sur le Rio de la Plata.

de vingt ans. Mais cette fois, leurs caractéristiques de joueurs divergent. Willy rétrograde d'un cran : ses qualités de coureur de fond trouvent mieux à s'exprimer au milieu du terrain où il faut du souffle alors que la technique plus fine de René, ses démarrages, sa rapidité le confirment dans un rôle d'ailier de débordement qui s'atténuera avec l'âge et l'évolution des tactiques (toujours plus de repli !).

Les inséparables se retrouvent au P.S.V. Eindhoven en 1972, avec le même contrat. Ils y sont toujours, mais vous verrez plus loin que les voies strictement parallèles empruntées par Willy et René pourraient bien diverger à la fin de la saison. Même chose en équipe nationale A, où ils font leurs débuts en 1973. Willy certes peut se vanter aujourd'hui de deux sélections de plus que son frère (44 contre 42, match contre Chypre non compris). Mais il faut tenir compte des blessures, des aléas de la forme, des fantaisies et des préférences du sélectionneur. Mais le résultat est là, surprenant : un nombre identique de sélections !

Les deux jumeaux s'apprécient autant dans la vie que sur le terrain. Leurs rencontres journalières accroissent d'autant une complicité instinctive déjà profondément marquée par leur naissance originale. Complicité qui se recrée d'ailleurs spontanément sur le champ de jeu.

Willy : « Je sais où est René sans avoir besoin de le voir. » René : « Pour moi, c'est plus difficile, car Willy joue dans mon dos ! »

Mais en vingt ans de football commun et quotidien, René et Willy ont établi une compréhension mutuelle qui pose beaucoup de problèmes aux adversaires. René apprécie le travail constant de Willy, Willy reconnaît en René un grand joueur qui sait se faire oublier pour rejaillir au moment décisif. Il suffit parfois de deux ou trois actions d'éclats pour gagner un match. Mais deux hirondelles ne font pas le printemps et le P.S.V. tarde à retrouver l'éclat de sa lumière passée. « Depuis notre victoire contre Bastia en Coupe U.E.F.A., explique René-la-Gagne, nous sommes tombés dans la facilité. Le départ de Rijvers n'a pas arrangé les choses : le nouvel entraîneur ne connaissait pas les joueurs, ne savait pas ce qu'il convenait de faire pour les améliorer un par un. Cette année, Libregts nous apporte un petit quelque chose qui peut nous permettre de viser une place en Coupe U.E.F.A. Le titre, c'est pour AZ'67, qui vient d'ailleurs de nous battre 3-0 chez nous. Je lui souhaite de terminer *(Suite p. 85)*

DIDIER CHRISTOPHE

Depuis quelques années, il existe, sur les terrains français, une nouvelle race de footballeurs. Des hommes grands, forts, rapides et intelligents. Battiston, Bossis, Larios et Didier Christophe sont de ceux-là. Et pourtant, le Monégasque, qui vient de faire sa rentrée en équipe de France à l'occasion du dernier match contre l'Espagne, à Madrid, regrette un peu la morphologie (1,84 m pour 87 kg) qui est la sienne : « C'est vrai, je regrette d'être comme je suis, car cette carcasse, il faut la remuer. Vois-tu, en dehors du football qui constitue mon métier, ma plus grande joie, c'est ma famille, ma femme et mon fils. J'aimerais beaucoup, chaque fois que j'ai un moment de libre, une journée de repos, rester avec eux, ou bien partir en balade. Hélas, c'est difficile, car en raison de ma morphologie, j'ai besoin de travailler beaucoup et souvent de la musculation, des abdominaux. Je dois m'entraîner un mois très dur pour être en forme, et ensuite continuer pour garder le plus longtemps possible cette forme, et cela, quelque fois, au détriment de ma vie de famille. Ainsi aujourd'hui, par exemple, c'est notre jour de repos. Pourtant il a fallu que j'aille au stade passer *(suite page 87.)*

Dans le port de Monaco, Didier et Thierry ont embarqué sur un bateau au nom familier : l'Hidalgo !

ONZE PHOTOS:

Football Spectacle

RENVERSANT
Le gardien yougoslave Pantelic se félicite lui-même, à sa manière, d'un arrêt difficile contre l'Italie.

Le football, c'est un jeu, un sport, mais aussi un spectacle dont maints aspects échappent souvent au public. Il y a bien sûr les phases de jeu, qui constituent la spécificité et la grandeur mêmes du football. Mais l'image imprimée ne saurait rendre compte de ces mouvements d'ensemble. En revanche, grâce à leurs puissants téléobjectifs, les photographes de « Onze » captent ces détails fugitifs que l'œil humain ne peut percevoir. Drame, humour, beauté, voici la saga d'un football tout en couleurs.

TACLEUR TACLÉ
Petite cabriole de Janvion pour éviter la jambe d'un défenseur marocain du W.A.C.

PAS DE DEUX
Grand écart pour Van de Korput, dos rond pour Bettega, mais le ballon poursuit sa course et ignore cet élégant ballet.

JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS
Entre Viv Anderson l'Anglais et Carrasco l'Espagnol, il n'est plus tellement question du ballon.

WATERBALL
A Milan, l'Inter et Milan A.C. disputent parfois le derby dans des conditions épouvantables.

L'EFFET MARADONA
Diego brosse la balle,
Oscar arrive trop tard,
Luisinho est battu :
le geste auguste du buteur.

CHEVEUX D'ANGES
Derby au sommet entre Cabrini (Juve) et Sclosa (Torino) : du plus bel effet!

PASSEZ MUSCADE
Klotz (Stuttgart) perfore la muraille du Bayern représentée par Weiner, Dürnberger et Augenthaler.

TENTATION
Le Hollandais Wijnstekers grimace : le libéro italien Scirea, sentant le ballon lui échapper, va l'intercepter de la main.

ESCALE A ABIDJAN

(Suite de la page 57.) En sélection, tout est différent. On nous reproche notre manque de patriotisme, mais le problème est ailleurs. C'est surtout une question d'ambiance. On ne sait pas qui est vraiment responsable, et il n'y a pas de politique à long terme. Depuis que le ministre des Sports a pris les choses personnellement en mains, il y a eu une grande amélioration, je dois dire. Le sélectionneur Zutic Branco est au-dessus des problèmes de clubs ou d'ethnie. Et je crois que nous pourrons faire du meilleur travail...

Il serait intéressant, lors de la prochaine Coupe du Monde, de suivre le comportement des deux représentants africains, mais je m'interroge sur la véritable différence de niveaux entre les formations européennes ou sud-américaines et les équipes africaines. Ce sera plutôt un test, mais je souhaiterais que les équipes nationales africaines et européennes puissent se mesurer plus souvent, sans attendre, à chaque fois, quatre ans... »

Le tout dit sur un ton calme serein. Théophile Abega respire l'intelligence. Une qualité qui n'est certes pas celle de la police militaire de l'aéroport de Douala. Parce que nous avions pris l'avion d'Abidjan pour Douala sans le visa nécessaire pour notre entrée au Cameroun, et que nous pensions que la demande d'un visa temporaire ne poserait pas de problèmes dans notre situation, nous allions très vite déchanter. Confrontés d'abord avec de simples soldats qui nous mirent dans les mains d'un sergent d'opérette, nous dûmes attendre une heure, l'arrivée du chef de la police qui, après avoir consulté nos passeports, décida d'en référer à son chef. Le « Patron » répondit, paraît-il, par la négative. Dans ces périodes troublées par l'intervention de la Lybie au Tchad, pays frontalier du Cameroun, mieux vaut se méfier de tout journaliste, même sportif. A notre demande d'appeller l'ambassade de France, il nous fut répondu qu'on ne communiquait pas les numéros officiels et que, de toutes façons, les téléphones de l'aéroport était hors d'usage depuis six mois. Quant à l'appareil qui avait servi à appeler le « Patron », c'était un combiné « militaire » que ne devaient pas toucher les civils que nous étions. Une seule solution : retourner en France. Ou tenter d'obtenir ce fameux visa au Gabon, mais sans garantie de temps. Par chance, un avion revenait sur Paris. Nous nous y précipitâmes.

Ami Abega, dis à tous tes amis du Canon que nous ne les oublierons pas : les Akono, Moungam, Aoudou, Kunde, Mbom, Mbida, Eboue, Edjongo, Manga et Emana. Un jour peut-être, nous reviendrons au Cameroun pour vous rendre la visite que vous méritez. Ce jour-là, je l'espère, le « Patron » aura muté à d'autres tâches ce chef de police indigne d'accueillir les visiteurs de son pays. Joueurs d'Afrique, votre talent mérite un autre sort : celui d'être entourés par des gens compétents. Et sur ce sujet, la route semble longue... ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU N° 59
Négatif : Alan Simonsen - Club : Levski Spartak (Bulgarie) - Test : C, B, B, A, A, C, A, B, B, A, C.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

INTERVIEW

(suite de la p. 13) expliquer l'échec de cette négociation. Finalement, est-ce par goût personnel ou par manque de propositions intéressantes que tu restes à Lyon ?

CHIESA : Voici pourquoi je suis resté à Lyon. J'ai d'abord signé un contrat de quatre ans. Au bout de trois ans, les dirigeants m'ont fait une nouvelle proposition, que j'ai acceptée. Un an même avant d'achever ce deuxième contrat, on m'en a proposé un autre, etc. De fil en aiguille, je n'ai jamais été libre. Par ailleurs, je me sentais suffisamment bien à Lyon pour souhaiter y rester. On a donc toujours réussi à trouver un accord, dans l'intérêt des deux parties : de l'O.L. et du mien.

Avec Paris, c'est vrai que nous ne sommes pas parvenus à nous entendre, financièrement parlant. Par ailleurs, la façon dont on a voulu me présenter la chose ne m'a pas plu.

ONZE : Mais encore ?

CHIESA : L'Olympique Lyonnais connaissait des difficultés financières à l'époque, c'est vrai, mais ce n'était pas une raison pour me chercher un autre club. J'étais assez grand pour le faire moi-même si j'en avais envie. Ensuite, Daniel Hechter m'a dit : « On vient d'acquérir Carlos Bianchi, il paraît que tu es également transférable. On n'a peut-être pas tout à fait les mêmes moyens. » Il ne suffisait pas que le club y trouve son compte. Il fallait aussi que j'y trouve le mien et l'affaire a capoté.

ONZE : Es-tu exigeant, financièrement parlant ?

CHIESA : Je ne sais pas. Je ne connais pas les prix qui se pratiquent pour les autres joueurs.

ONZE : Mais tu as quand même conscience de ta valeur.

CHIESA : J'ai conscience d'être bien dans le football français mais je ne crois pas en être un des gros salaires.

ONZE : Quand Lyon menace de redescendre, comme ce fut le cas l'an dernier, éprouves-tu une certaine lassitude ou, au contraire, sens-tu le besoin, en tant que capitaine, et même en tant que simple coéquipier, de remettre le navire à flot ?

CHIESA : Je me suis accroché à mort pour que le club s'en sorte et ne descende pas en seconde division. Il y a en football deux sortes de problèmes : d'ordre individuel, et d'ordre collectif. Il ne faut pas les mélanger. L'intérêt de tout le monde était que le club s'en sorte, et j'étais de ceux qui souhaitaient le maintien. J'aurais examiné mon cas personnel plus tard.

Depuis 1968, Serge n'a connu qu'un seul club, qu'une seule ville : Lyon.

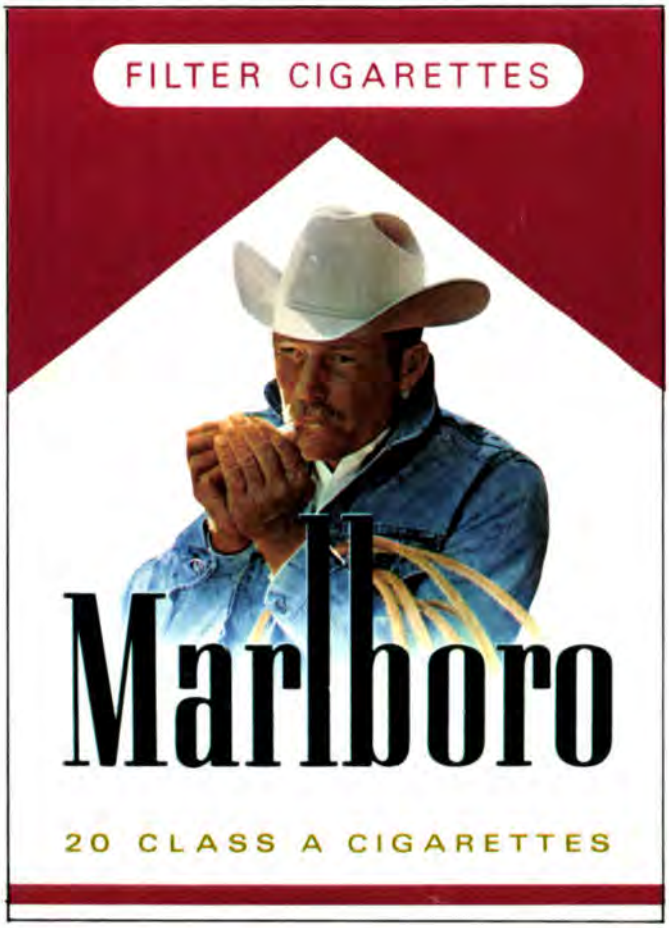
ONZE : On présente souvent le joueur de trente ans comme un vieux. Chiesa compte-t-il jouer encore longtemps ?

CHIESA : Il est difficile de dire qu'on va s'arrêter l'an prochain, ou dans deux ans. Je m'arrêterai quand j'éprouverai des difficultés à suivre le rythme de la première division. Mais si je me sens bien, il n'y a aucune raison que je m'arrête. J'aime le football !

ONZE : Tu viens de resigner à Lyon pour deux ans. La perspective de disputer l'an prochain une coupe européenne a-t-elle influencé ta décision ?

CHIESA : Je suis content d'être parvenu à un nouvel accord avec un club que je n'aurais pas quitté sans un pincement au cœur. S'il n'y avait pas eu d'accord, je serais parti. De toute façon, la perspective de disputer des grands matches est, pour un professionnel, une chose exaltante. Mais à part Nantes et Saint-Etienne, les autres clubs se valent : une année Nice met le paquet, une autre Bordeaux, cette année c'est Lyon qui se trouve dans la perspective européenne. J'éprouve d'autant moins le besoin de changer que Nantes et Saint-Etienne ont un effectif suffisant pour ne pas faire appel à moi. D'ailleurs, je suis heureux à l'idée de disputer de grands matches sous le maillot de l'Olympique Lyonnais.

Propos recueillis par F.-R. Simon



48 Poster : le football du Nord.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

58 En posters : les Verts et l'Europe du Mundial.

51 Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

50 Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

49 Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

56 Spécial football brésilien et les transferts.

57 Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Trésor.

62 Nouveauté : le « Championze » n° 1 du mois.

55 Spécial Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

61 Anniversaire : les cinq années de « Onze ».

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

60 En cadeau : le calendrier détachable 1981.

59 Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	HS 9

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

WILLY ET RENE VAN DE KERKHOF:

«NOUS SOMMES DEUX FRERES JUMEAUX»...

(Suite de la p. 71) sans perdre, comme nous l'avons fait en 1977. »

René manifeste cependant une certaine lassitude. Il a envie de connaître un autre club, un autre football. Bref, de déménager. Contrairement à Willy, qui s'occupe dans le civil d'importer du vin (et d'en consommer...), René a la bougeotte. Son contrat stipule qu'il peut y mettre un terme à chaque fin de saison, chose qui a failli se produire en juin dernier. Mais la Lazio de Rome, rétrogradée en deuxième division suite au scandale des paris clandestins, a dû renoncer à l'étranger qu'elle se félicitait déjà d'avoir acquis. René patiente donc et attend les propositions, d'où qu'elles viennent.

Les problèmes que connaît actuellement la sélection hollandaise peuvent lui meubler l'esprit. Les Van de Kerkhof, qui sont des chevronnés du maillot orange, espéraient mieux du voyage en Uruguay. Maintenant que Zwartkruis a remis sa démission, les langues se dénouent.

René : « Un entraîneur trop humain. Dans ce métier, il ne faut pas craindre de faire de la peine. Zwartkruis était toujours embarrassé pour annoncer ses décisions, il tournait autour du pot, manquait de franchise et de psychologie. Nous sommes professionnels et à ce titre, nous devons admettre de ne pas être retenu systématiquement en sélection. C'est à chacun de prouver sa valeur. »

L'an prochain, pour la première fois de leur vie, René et Willy risquent de ne plus jouer ensemble.

Willy : « Je préférais Ernst Happel. Lui au moins ne faisait pas de grands discours. Je me souviens que le jour de la finale contre l'Argentine, il est venu vers moi et m'a dit :

— Willy, aujourd'hui, tu marqueras le n° 10 argentin, comment s'appelle-t-il déjà ?

— Kempès !

— Oui, Kempès, ou quelque chose comme ça.

Et cette finale, malgré la défaite, reste le plus grand souvenir de ma vie. »

Mais Willy et René sont bien d'accord : il faut absolument gagner contre la France et préserver la mince chance de qualification pour l'Espagne.

Bob Baan, l'entraîneur par intérim (en attendant Rijvers), n'a pas appelé René pour jouer contre Chypre. Il l'a, d'une part, estimé hors de forme, d'autre part voulu faire confiance aux attaquants d'AZ'67. Willy prend de l'avance.

En juin prochain, et pour la première fois, en trente ans, les deux jumeaux risquent pourtant de ne plus faire partie de la même équipe. Si la Lazio réintègre la première division, elle fera de nouveau signe à René. Willy restera à Eindhoven pour faire fructifier son négoce. A trente ans, ils se sont d'ores et déjà donné rendez-vous aux alentours de la cinquantaine. C'est naturellement de sélections qu'il est question. ⚽

François-René Simon

offre réservée aux nouveaux collectionneurs*

*Si vous êtes un **ancien** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro.

découvrez une collection passionnante :

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Pour commencer votre collection promoFAN Loisirs

VOUS OFFRE GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon. Dimensions : 8 x 10 cm

TOUS LES MOIS VOUS RECEVREZ LES 5 SUIVANTS POUR 49 F LES 5, SANS AVOIR A LES COMMANDER GRACE A CETTE NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT

UNE COLLECTION UNIQUE, HORS COMMERCE, **EXCLUSIVEMENT** DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS (la liste sera jointe au 1er envoi). C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 5 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Vous recevrez **en plus** un fanion surprise GRATUIT avec **votre 1er envoi votre 4e envoi votre 7e envoi** et ainsi de suite tous les 3 envois

BON POUR 5 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à GOLDY - PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 5 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 5 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Liverpool, Bastia, France).

Joignez-y mon fanion surprise.

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 5 par mois au prix de 49 F (+ 6 F frais d'envoi). Je pourrai faire cesser les envois à tout moment. Je ne prends donc aucun engagement.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 6 F frais d'envoi) : 55 F puisque les 6 fanions sont GRATUITS, par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de GOLDY.

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

_____

Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville _____

62 005

tic tac

le moment fraîcheur!

ORANGE, MENTHE, ANIS, CITRON VERT-MANDARINE

FERRERO

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(Suite de la page 72) un bon moment dans la salle de musculation. Rien ne m'y oblige, mais je le fais pour être en accord avec moi-même. Comme cela, même si je suis mauvais, je n'ai pas de regrets le dimanche en match. J'ai tout fait pour être bon... » Tel est Didier Christophe, un garçon honnête et sain, qui a eu vingt-quatre ans le 8 décembre dernier. Il est né à Sainte-Colombe, un petit village à quelques kilomètres de Vienne, dans l'Isère, dans une belle et grande famille sportive, où le basket-ball était le sport numéro un.

Didier Christophe a éclaté d'un seul coup au firmament du football français. Souvenez-vous. C'était en mars 1979, et on apprenait avec surprise qu'un joueur de vingt-deux ans, pas titulaire dans son club de Monaco, était contacté par le club anglais de Brighton, il s'agissait d'un certain Didier Christophe : « A cette époque, cela ne marchait pas très fort pour moi, à Monaco. Lucien Leduc, l'entraîneur, ne me faisait pas confiance sans doute parce que je n'entrais pas dans sa conception du jeu. Je n'ai jamais cherché à savoir. Ce n'est pas dans mon caractère. Je suis plutôt entier et renfermé. Mais j'ai bien failli partir, j'aurais voulu partir, mais je n'ai pas pu parce que je n'étais pas international. Cela m'aurait vraiment plu, car en plus de Brighton, j'aurais joué trois mois aux États-Unis, à Tampa Bay en Floride. Cela ne me déplairait pas d'aller, un jour, aux Etats-Unis, mais cela n'est pas pour tout de suite puisque j'ai signé, l'an passé, un contrat de cinq ans avec l'A.S. Monaco... »

C'est avec l'arrivée aux commandes du club de Gérard Banide que Didier Christophe a fait son entrée en équipe première : « Avec Gérard Banide, on se connaît bien, et surtout on s'entend bien. Je le connais depuis dix ans bientôt, et on se comprend sans se parler. » C'est en effet à l'I.N.F. de Vichy que Banide, qui était à cette époque instructeur, à l'Institut national du football, a fait la connaissance de Didier Christophe, alors stagiaire à Vichy : « Ce fut pour moi une expérience formidable. Sans cette école, et sans mon entraîneur, l'ancien joueur professionnel de Sedan et de Lille, Pierre Michelin, je ne serais certainement pas là aujourd'hui », se souvient Didier. Et puis, tout est allé très vite : la Coupe de France et trois sélections en équipe de France en 1980, contre la Grèce, les Pays-Bas et l'U.R.S.S. et surtout une place enviable au sein du football français « mais je préfère ne pas parler de l'équipe de France. Note que je l'aime bien, mais j'ai été très déçu de ne pas être repris après le match d'entraînement du début de saison contre la Juventus de Turin. Il faut dire aussi que j'avais été moyen, traînant quelques kilos de trop, et ensuite j'ai tout le temps été blessé : d'abord le genou gauche, en début de saison, puis les adducteurs, et enfin ma fracture du rocher, à Bordeaux, contre le crâne de Marius Trésor. Là, j'ai vraiment eu peur. J'avais mal à la tête, et mon oreille qui saignait. J'ai joué une heure comme cela. Jamais je n'aurais dû revenir sur le terrain. Le retour à Monaco, six jours à l'hôpital, et la trouille pendant les deux premiers, alors que les docteurs m'observaient pour voir si le liquide céphalo-rachidien ne coulait pas. Si cela avait été le cas, j'aurais été très mal en point. Du reste mon docteur, auquel je dois beaucoup, le docteur Gitenet, m'a dit : « Ou bien on en meurt, ou bien ce n'est rien du tout. » C'était heureusement la deuxième solution. Maintenant ça va. »

Didier Christophe en est à sa cinquième saison à l'Association sportive de Monaco, un club où il est arrivé en 1976 : « Je suis très heureux, ici. C'est un pays merveilleux, les gens sont gentils et il fait toujours beau, dit-il avec un grand sourire, et ce fond d'accent méditerranéen qui est le sien. D'ici trois ou quatre ans, nous aurons une grande équipe, capable de rivaliser avec n'importe qui. Nous avons de bons jeunes, un fond de jeu, des lignes équilibrées, les bases d'une belle équipe. Il nous faudrait un super-crack pour orchestrer tout ça. Cette année, pour nous, c'est un peu une période de transition, avec les joueurs qui sont partis et ceux qui sont venus. C'est pour cela que nous sommes un peu en retrait par rapport à Nantes et à Saint-Etienne. Cette saison, Nantes me fait meilleure impression que les Verts. »

Et la violence dans le jeu, qui a tendance à se développer en ce moment, qu'en pense le Monégasque : « Je n'ai jamais trouvé qu'il y avait beaucoup de violence. Pour moi, la violence vient de l'arbitrage. Regarde ce qui s'est passé l'autre jour au Parc des Princes, à l'occasion de la rencontre contre le Paris-Saint-Germain. C'est une véritable agression, ce que Fernandez a fait à Roger Ricort. Si l'arbitre l'expulse, s'il est suspendu pour dix matches, la prochaine fois, il se tiendra tranquille et il jouera au football. Au lieu de cela, pas même un avertissement, alors qu'on ne sait pas quand Ricort va pouvoir rejouer. »

Tel est Didier Christophe, l'un des bons géants de l'équipe de France, avec laquelle il espère bien aller en Espagne, l'année prochaine : « Mais attention ! Il y a des matches durs à livrer. Il faut se méfier. On a l'impression qu'on y est déjà ; ce sera très difficile. Il ne faut pas rêver... » Heureux, chez lui, au Cap-d'Ail, dans un petit appartement coquet, situé à quelques minutes du stade Louis-II, entre sa charmante jeune femme, Virginie et Gregory.

Grand joueur, au propre comme au figuré, droit, équilibré, en un mot, normal — ce qui de nos jours n'est pas tellement courant. L'exemple vivant de ce que disaient, je crois, les Romains, pour définir un champion : « Mens sana in corpore sano... »

Thierry Roland

Je promets de vous remettre en pleine forme en 5 minutes par jour

Ce livret GRATUIT vous montre comment :

● Remplacer la graisse de la taille par des muscles d'acier ● transformer les bras fluets en des biceps d'hercule ● Elargir les épaules et muscles supérieurs du dos ● Modeler une poitrine profonde, scluptée dans des muscles saillants ● Développer des cuisses et des mollets musclés, puissants et vigoureux.

"CHERCHEZ-VOUS UN ENTRAINEMENT QUI SOIT RAPIDE, FACILE ET DONT LES RESULTATS SOIENT ETONNANTS ?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture—physique. "ESSAYEZ DONC LE BULLWORKER®". Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement. **Facile** : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage. **Dès les premiers jours** vous verrez vos forces s'accroître sur le musclomètre incorporé.

LE MUSCLOMETRE INCORPORE mesure jour après jour l'accroissement de vos forces

Au bout de deux semaines : des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Postez le bon pour recevoir le livret gratuit et tous les détails de notre essai gratuit de deux semaines.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

® Bullworker est une marque déposée

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX Cedex

Offre garantie jusqu'au 31.3.81

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr

Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité du bureau de poste

® Bullworker est une marque déposée 9-4054/1100/4920

FRANCE Proloisirs, 27024 Evreux Cedex - SUISSE Tarif B P. 1018 Lausanne

rionze un peu

onze

NUMERO 64
SPECIAL
COUPE DU MONDE
PARAITRA
LE 2 AVRIL

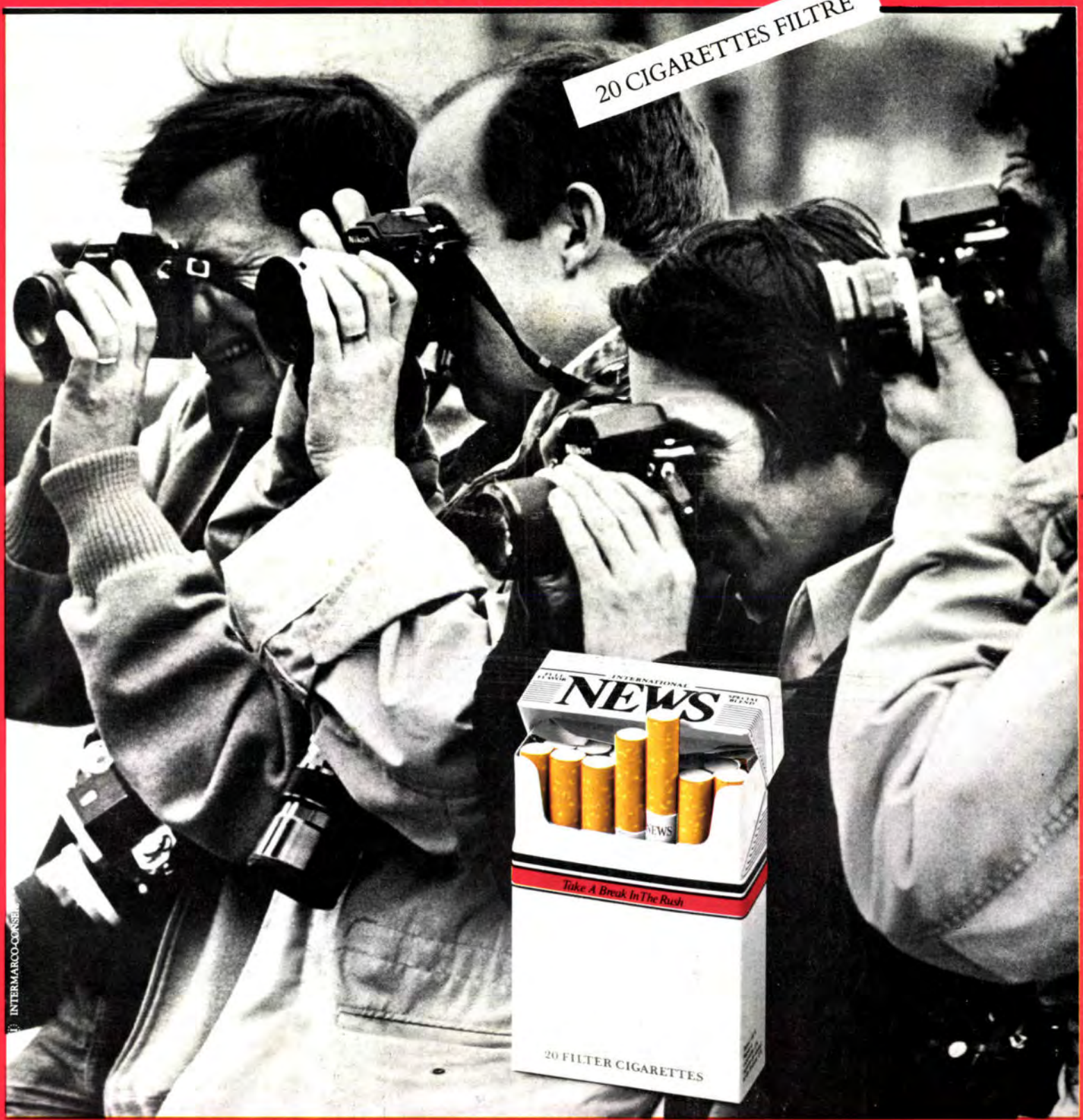
INTERNATIONAL

FULL FLAVOR

NEWS

SPECIAL BLEND

Take A Break In The Rush



INTERMARCO-CONSEIL